



Master 1 Communication politique et démocratie participative

Année universitaire 2022-2023

MÉDIAS ET MOBILISATION COLLECTIVE
COUVERTURE MÉDIATIQUE ET STRATÉGIES DE COMMUNICATION D'UN
GROUPE MILITANT : LE CAS DU COLLECTIF #NOUSTOUTES

Mémoire soutenu et présenté par Illona Vermeersch

Sous la direction de Madame Camille Herlin Giret

Préface

Ce mémoire est l'aboutissement de mon année d'étude de Master 1 de communication politique et démocratie participative. Je présente ce mémoire afin de valider ma première année de Master 1. Je souhaitais initialement travailler sur les violences sexistes et sexuelles ou, plus généralement, sur un aspect de la lutte féministe. Étant en master de communication politique, j'ai jugé important de lier mon sujet aux médias, pour finalement travailler sur la médiatisation des violences sexistes et sexuelles ou des féminicides, en me recentrant sur le collectif #NousToutes. Outre mon envie de traiter d'un phénomène se rapportant à la lutte féministe, j'avais personnellement envie de m'engager davantage dans la lutte, travailler et me rapprocher du collectif était l'occasion pour moi de m'engager dans le collectif.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais d'abord remercier ma directrice de mémoire Mme Herlin-Giret, chargée de recherche au CNRS, pour sa disponibilité, sa patience, sa bienveillance et surtout pour ses précieux conseils qui m'ont beaucoup aidé pour la rédaction de ce mémoire.

Je remercie également à remercier l'équipe pédagogique de l'Université de Lille et les professeurs responsables de ma formation, ainsi que mes camarades de master qui ont été force de soutien.

Je tiens à exprimer mes remerciements aux membre du jury, qui ont accepté d'évaluer mon travail ainsi que pour les remarques qu'ils m'adresseront lors de cette soutenance afin d'améliorer mon travail.

Je tiens à témoigner tout ma reconnaissance au collectif #NousToutes, le comité de Lille et le comité jeune de l'ESJ Lille et ses militantes qui m'ont accueillies avec bienveillance. Ainsi qu'aux militantes et à Madame Virginie Ballet qui ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions.

Enfin, je tiens à remercier mes proches pour leurs soutiens constants.

Nous sommes la voix de celles qui n'en ont plus.

"J'ai bien pris connaissance des dispositions concernant le plagiat et je m'engage à ce que mon travail de mémoire en soit exempt".

Sommaire

Préface.....	2
Introduction.....	4
Cadre théorique.....	5
Problématisation.....	6
Le corpus de presse.....	7
Les entretiens.....	9
Les hypothèses.....	11
Chapitre I : Les différentes perceptions de #NousToutes par les acteurs internes et externes au collectif.....	13
Une organisation présentée comme horizontale par les militantes.....	14
Un collectif perçu comme référent et légitime en matière de féminisme.....	21
Le violet emblématique dans la stratégie de communication du collectif.....	27
Chapitre II : Des modes d'action pacifistes.....	32
Un répertoire d'action consensuel.....	32
Des modes d'actions essentiels au répertoire d'action du collectif.....	35
La place des réseaux sociaux dans stratégie de communication de #NousToutes.....	38
Chapitre III : Le travail médiatique.....	41
Le travail avec les médias.....	41
Une bonne image médiatique dépeinte par les militantes.....	45
Déontologie et terminologie médiatique.....	46
Conclusion.....	51
Bibliographie.....	53
Annexes.....	55
Graphiques et tableaux.....	55
Images et photos.....	57
Les grilles d'entretien.....	62

Introduction

Le 16 Mai dernier Marie Coquille-Chambel, militante féministe française et créatrice de contenus membre de #MeTooThéâtre tweetait « il y a quelque temps, on nous annonçait que #MeToo était mort. Je refusais d'y croire, je me suis battue pour qu'on célèbre la place que nous avons réussi à prendre dans l'espace médiatique pour visibiliser les violences conjugales et sexuelles que nous avons subies. Sauf que. ». Ce tweet est révélateur de la place que les luttes féministes contre les violences sexistes et sexuelles ont prises dans l'espace médiatique, au même titre que les acteurs qui portent ces revendications, acteurs de tous horizons qui luttent contre ces violences sexistes et sexuelles. La médiatisation joue un rôle crucial dans la visibilité et la diffusion des revendications de la mobilisation féministe. Le présent mémoire a pour objectif d'étudier et de faire dialoguer les relations entre les mobilisations féministes et les médias, et plus précisément, d'étudier le rapport aux médias et les stratégies de communication du collectif #NousToutes afin de visibiliser davantage les violences sexistes et sexuelles. L'objet initial était de travailler sur la médiatisation des violences sexistes et sexuelles, plus précisément des féminicides qui sont de plus en plus présentes dans la sphère médiatique et dont on parle davantage dans la sphère publique. Cependant les violences sexistes et sexuelles étant un sujet très large, au fil des premières recherches et lecture, le travail s'est renforcé autour d'acteurs médiatisés luttant contre les violences sexistes et sexuelles. Le collectif s'est dégagé car il très présent sur ces questions, cette régularité autour de la question des violences sexistes et sexuelles constituant d'ailleurs un objet d'étude que nous aurons l'occasion d'étudier plus tard dans le présent mémoire. Il semble important de définir ce qui est entendu ici comme « médias » ou « médiatisation » malgré la définition aux frontières floues de la notion, les médias, font référence à un ensemble de canaux de communication et de diffusion d'informations, je me suis concentrée ici sur les médias traditionnels de la presse écrite française et l'ensemble des réseaux sociaux du collectif en lien avec leurs stratégies de communication. La dimension médias traditionnels de presse française étant un aspect majeur de ce travail de recherche, cette partie sera détaillée dans la partie concernant le corpus de presse qui accompagne ce mémoire.

Cadre théorique

Afin d'alimenter ces réflexions, cette étude s'appuie sur plusieurs études et recherches, notamment sur l'étude doctorale de Laure Bereni sur les féministes de la deuxième vague. La notion « d'espace des femmes » est une notion prédominante dans le cadre de ce mémoire, afin de comprendre ce qu'est « l'espace des femmes », pourquoi parle-t-on « d'espace des femmes » et non de « mouvement » etc. L'espace des femmes fait écho à ce qu'on entend d'habitude par « mouvements féministes ». L'espace de la cause des femmes se structure autour de deux axes principaux, un premier idéologique, ce premier axe constitue les différentes « mouvances » que nous aurons l'occasion de détailler plus tard. Le second axe est sectoriel, c'est-à-dire qu'il s'organise par « pôle », les pôles désignant les différents champs sociaux constituant l'espace des femmes, la liste des pôles est sans fin puisqu'il existe une pluralité sectorielle des mobilisations pour la cause des femmes. Dans le cas du collectif #NousToutes, il s'agit du pôle associatif que Laure Bereni définit comme l'ensemble des collectifs spécialisés dans la défense de la cause des femmes et affirmant leur autonomie organisationnelle et discursive à l'égard de tout autre mouvement ou institution. Le terme de mouvement renvoie indirectement aux champs de mobilisations protestataires hors des institutions, les groupes et les associations ne sont pas exclusifs dans l'espace des femmes, comme nous aurons l'occasion de le développer, en plus des différents pôles et des différentes idéologies dans l'espace des femmes il y a également plusieurs institutions où s'incarnent les luttes féministes. Le présent mémoire s'inscrit donc dans la continuité du travail de Laure Bereni, qui représente une majeure partie de ce travail. De plus, le travail de Patrick Juhem a été déterminant pour la constitution de la base de données du corpus, corpus qui représente une majeure partie de ce travail de recherche. J'ai notamment emprunté au travail de Patrick Juhem, le fait d'introduire à la base de données du corpus, plusieurs orthographes de « NousToutes », d'essayer plusieurs combinaisons d'orthographes différentes de « NousToutes » afin de voir quelles orthographes auraient pu échapper à la base de données et les y ajouter. Le mémoire portant et questionnant également les actions menées par le collectif, des actions menées par les actrices d'une mobilisation, par des militantes d'une cause, ce travail de recherche emprunte donc des notions des travaux relevant du champ de l'action publique, des mobilisations et de la sociologie des comportements politiques, notamment les indispensables travaux de Charles Tilly et Nonna Mayer sur les mobilisations et les comportements politiques. La sociologie des mouvements sociaux et des comportements politiques appelle aux sous champ de la relation et de l'articulation des médias aux mouvements sociaux. Ce champ constitué d'une infinité de travaux, notamment ceux de Erik Neveu, Médias, mouvements sociaux, espaces publics

ou encore celui de France Aubin Mouvements sociaux : pratiques de mobilisations collectives, travaux dans lesquels mon travail de recherche ne s'inscrit pas puisqu'il s'agit dans ces travaux de démontrer la possible difficile entente entre médias et mouvements sociaux, or ici ce n'est pas l'objet de la recherche. Enfin, ce présent mémoire emprunte succinctement certaines notions ou références, comme celles d'Audrey Lasserre à propos des auteures féministes qui ne se caractérisent pas féministes. En effet cette étude se concentrant sur les années 1970 et 1980 il peut paraître peu pertinent de s'y attarder, au même titre que le travail de Sapio Giusepina que je ne mentionne que brièvement concernant le manque de prise au sérieux des féminicides, parfois mis dans certaines rubriques ou aux côtés d'actualités minimisant les faits.

Problématisation

#NousToutes luttant contre les violences sexistes et sexuelles et étant très présent sur ces questions il m'a paru intéressant d'essayer de comprendre comment le collectif peut-il être si présent sur ces questions ? De quels outils #NousToutes peut user pour visibiliser le collectif est la mobilisation contre les violences sexistes et sexuelles ? Puisque les mouvements sociaux ne peuvent pas prétendre au succès sans médiatisation¹, il m'est apparu important d'essayer de comprendre comment la médiatisation contribue-t-elle à la visibilité du mouvement ? Dans quelle mesure parvient-elle à élargir la base militante ? Nous nous sommes demandé en particulier quels sont les enjeux et les effets de la médiatisation du collectif féministe #NousToutes sur la visibilité de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles ? Plus généralement que sait-on de la médiatisation et des stratégies de communication du collectif #NousToutes ?

Ce mémoire analyse les différentes dimensions de la médiatisation du collectif féministe #NousToutes en France. Nous examinerons les différentes perceptions de #NousToutes par les acteurs internes et externes au collectif (Chapitre I), nous analyserons et mettrons en lumière les stratégies de communication et les modes d'actions pacifistes utilisés pour visibiliser les violences sexistes et sexuelles (Chapitre II), enfin nous nous intéresserons aux rapports directs des médias et au travail médiatique en lien avec le collectif #NousToutes (Chapitre III).

¹ RIGONI Isabelle, THEVIOT Anais, BOURDAA Mélanie. Médias, engagements, mouvements sociaux. Sciences de la société. 2015, 94, p 3-12

Le corpus de presse

Le travail de médiatisation d'un événement, d'un groupe ou d'un fait, et le travail sur la relation entre les médias et le collectif, ici le collectif féministe #NousToutes nécessite un travail de corpus de presse sur le sujet, en effet un corpus de presse permet d'avoir une vision d'ensemble sur un sujet, le corpus étant un matériel brut il peut être un bon moyen de rendre compte de l'exposition médiatique d'un sujet en allant voir directement les articles sur le sujet. Ainsi, dans le cadre du mémoire il a été décidé de travailler sur un corpus de presse portant uniquement sur le collectif #NousToutes avec des articles qui mentionnent le collectif. Initialement l'idée était de travailler sur la médiatisation des violences sexistes et sexuelles, en faisant un corpus portant précisément sur le collectif et non sur un sujet plus vaste comme celui les violences sexistes et sexuelles cela permettait d'avoir un corpus abordable et réalisable seul en ayant assez d'articles pour en dégager des résultats. L'intention de ce corpus et, plus généralement, les motivations de ce mémoire sont d'étudier les relations entre le collectif #NousToutes et les médias, d'étudier comment #NousToutes peut utiliser les médias et certaines stratégies de communication afin de lutter contre les violences sexistes et sexuelles.

Constitution de la base de données et du corpus de presse

Pour la constitution du corpus, afin que ce travail de corpus soit réalisable et accessible dans le cadre du mémoire et du temps octroyé, ce corpus ne contient que des articles de presse dite « traditionnelle », les nouveaux médias dits « alternatifs » (il est entendu ici la presse autre que la presse papier, donc les réseaux sociaux, les plateformes de streaming, médias tv etc qui peuvent être des sources d'informations) n'ont pas été intégrés au corpus pour plusieurs raisons. D'abord, étant de nouveaux médias, des médias ayant récemment émergé il peut être difficile de définir ce que sont de façon officielle ou institutionnelle les médias alternatifs. De plus, comme pour tout sujet récent, il peut être difficile de s'appuyer sur des recherches et des travaux empiriques sur le sujet. Enfin, les médias alternatifs étant récents et souvent issus d'internet, cadrer un travail sur les médias alternatifs aurait été difficilement réalisable dû à l'immensité d'internet et des médias possibles. Cependant, j'ai intégré au mémoire une partie de ce que je définis comme les médias alternatifs, puisque j'étudie la stratégie de communication du collectif sur les réseaux sociaux, il n'aurait, par exemple, pas été possible pour des questions techniques d'ajouter au corpus toutes les mentions « NousToutes » présentes sur internet, sur les plateformes de streaming comme Twitch. Pour constituer mon corpus, je n'ai pas présélectionné de titres nationaux, j'ai préféré faire une recherche sur l'ensemble des titres pour voir justement quels journaux ressortiraient et ceux qu'on

ne voit pas à l'inverse. NousToutes étant également un collectif présent et agissant localement, la question d'une analyse de presse locale s'est posée. Au cours du travail d'analyse des articles de presse nationale, j'ai pu constater que se pencher sur la presse nationale n'empêchait pas d'avoir des articles traitant des actions et des événements locaux, conduits par les comités locaux #NousToutes. En cohérence avec l'objectif du corpus, le mot-clé utilisé pour le constituer était donc « NousToutes » pour lequel 190 résultats étaient donnés. Cependant #NousToutes étant un collectif jeune ayant récemment émergé sur internet, issu de mouvements eux-mêmes émanant d'internet, il n'est pas exclu de voir plusieurs orthographes d'un même collectif, ainsi les orthographes « Nous Toutes » et « Noustoutes » ont été ajoutées au mot-clé initial afin de voir les autres articles qui auraient pu échapper à la base de données que je constituais sur le collectif². Enfin, la question du cadrage temporel était importante, le collectif ayant naturellement une date de création, qui plus est récente, le cadre temporel s'est donc dessiné de l'année de création du collectif à la fin de l'année 2022. Les articles de presse sont donc tous du 1^{er} Janvier 2018 au 31 Décembre 2022. Alors même que le collectif a été créé en Juillet 2018, j'ai choisi de garder l'année 2018 dans sa globalité puisqu'une de mes premières hypothèses était que par souci de « stratégie de communication », pour une possible visibilité, certains médias mentionneraient le collectif à propos de leurs premières actions menées. De ce fait, avec ces recherches, le corpus dit « brut » était constitué de 422 résultats. Après un tri afin d'éliminer les erreurs, les doublons ou les hors sujets dans le résultat, le corpus contient 313 articles.

Lors de ma lecture des articles, j'ai relevé systématiquement certains éléments objectifs des articles de presse, le but étant de constituer une base de données brute à analyser, qui facilite les comptages et permette la réalisation de tris à plat et la formalisation de premiers résultats et de premières réponses. Dans chaque article du corpus j'ai ainsi relevé le nom de l'article, le nom du journal, le nom du journaliste ou de la personne ayant rédigé l'article (quand cela était possible), la rubrique dans laquelle était l'article quand ce fut possible, le nombre de mot dans l'article, la date de parution, le nombre de fois où #NousToutes a été mentionné dans l'article – afin de savoir si la mention du collectif était centrale ou périphérique. Enfin, après lecture j'ai classé chaque article dans une catégorie par motifs ou raisons de mention de Noustoutes. Les articles sont classés dans

² JUHEM Patrick, La participation des journalistes à l'émergence des mouvements sociaux. Le cas de SOS-Racisme, Réseaux. Communication-Technologie-Société, 1999, 98, p119-152

19 catégories différentes qui sont : « marche », « militante ou militante citée », « féminicide ou violence », « collage », « enquête », « saisine », « manifestation ou rassemblement », « grenelle », « budget et moyens », « pétition », « critique », affaire Mila », « César », « remaniement », « 3919 », « hashtags metoo », « affaire Adrien Quatennens », « Affaire Julien Bayou » et d'autres articles classés dans une catégorie « autre » qui ne répondaient pas aux autres catégories ou trop singuliers pour créer une nouvelle catégorie. Comme dit précédemment, j'ai décidé de ne pas sélectionner de médias nationaux précis mais de faire une recherche d'ensemble, puisqu'avec seulement les médias qui apparaissent ou, qui au contraire, n'apparaissent pas dans le corpus nous pouvons déjà tirer des conclusions. Ainsi, la liste de base des médias nationaux français était composée des 9 médias suivants : Aujourd'hui en France, La Croix, Les Échos, Le Figaro, L'Humanité, Libération, Le Monde, L'Opinion et La Tribune.

Les entretiens

Dans le cadre de ce mémoire quatre entretiens ont été menés, d'abord un premier entretien mené avec une militante chargée de la coordination nationale du collectif #NousToutes (DR), j'ai eu son contact grâce à une militante du comité de Lille qui m'a donné son numéro et qui m'a conseillé de la contacter via WhatsApp. DR vivant à Paris elle m'a accordé un entretien téléphonique d'une vingtaine de minutes le lendemain de ma prise de contact. J'ai ensuite mené un deuxième entretien avec la créatrice du comité de Lille (AF) qui j'avais déjà rencontré lors de la réunion publique #NousToutes à laquelle je me suis rendue, AF a tout de suite accepté de m'accorder un entretien, me confiant qu'elle et les autres militantes avaient l'habitude d'être sollicitées pour des entretiens. AF a souhaité faire cet entretien à distance, en visio et l'entretien a duré environ une heure. Un troisième entretien a été fait avec deux militantes du comité jeune de l'ESJ Lille, j'ai fait la démarche seule via l'adresse mail trouvée sur le site internet de #NousToutes, les deux militantes (SG et MP) m'ont répondu quelques semaines après et ont accepté de me rencontrer au café l'Écart à Lille pour un entretien qui a duré une heure environ. Enfin, le quatrième entretien a été avec Virginie Ballet, journaliste chez Libération, cet entretien est le seul qui n'est pas anonymisé puisque les écrits de Virginie Ballet sont publics. Cet entretien a été décidé à la fin de ma lecture du corpus de presse, ayant déjà eu un entretien avec toutes les « échelles » possibles du collectif (national, local avec un comité jeune et un comité local), j'ai pensé intéressant d'avoir le point de vue d'une personne qui a eu l'occasion de travailler plusieurs années sur le collectif mais qui ne milite pas pour le collectif. Ainsi, je l'ai contacté par e-mail, cependant Virginie Ballet vivant

également à Paris, elle a accepté de m'accorder un entretien téléphonique qui a duré environ 45 minutes. Entre autres, j'ai contacté d'autres personnes pour mener des entretiens, en vain puisque sans réponse, notamment l'équipe presse de #NousToutes ou encore l'adresse mail générale de #NousToutes en espérant mener d'autres entretiens avec des militantes du collectif.

DR, coordination nationale : DR est militante chez #NousToutes depuis plusieurs années, elle a rejoint le comité local proche de chez elle en Île de France lorsqu'elle était étudiante à Science Po. Aujourd'hui DR est militante au comité national de #NousToutes, elle est en charge de la coordination nationale et est responsable relation presse et médias pour l'ONG Plan International France, réseau d'ONG créé en 1937 qui œuvre pour faire progresser les droits des enfants et l'égalité entre les filles et les garçons.

AF, comité de Lille : AF est une femme de 28 ans, chargée clientèle chez Sezane, elle est militante chez #NousToutes depuis plusieurs années également, elle était d'ailleurs déjà présente avant la création de NoustToutes (Chapitre II). De plus, AF a créé le comité #Noustoutes à Lille, elle a donc une forte expérience militante puisque cela fait plusieurs années qu'elle milite pour #NousToutes, elle a par ailleurs eu l'occasion de militer pour d'autres associations ou groupes militants ainsi que des syndicats. AF est très politisée, elle m'a confié avoir également mené une campagne pour de précédentes élections législatives.

SG et MP, comité jeune ESJ : SG et MP sont deux femmes militantes de 21 ans, elles sont militantes #NousToutes depuis trois ans et ont créé le comité jeune au sein de l'ESJ où elles étudient durant cette année scolaire 2022-2023.

Virginie Ballet, journaliste : Virginie Ballet a étudié à l'ESJ Lille et journaliste chez Libération depuis 2012. Elle est spécialisée dans les violences sexistes et sexuelles et les droits des femmes. Elle a d'abord été journaliste et pigiste multimédia chez TF1 et France Info, puis intéressée par les questions de société comme l'égalité femme-homme ou les violences de genre, elle a décidé de couvrir ces sujets chez Libération et de spécialiser sur ces questions, notamment au travers d'un DU sur les violences à l'Université de Paris 8.

Les hypothèses

Avant mon travail de recherche sur le collectif, des hypothèses distinctes se dégagent, d'après mes connaissances et mes prénotions sur le sujet. J'ai notamment cinq hypothèses principales :

- Le type de médias qui ressortiraient ou non du corpus : j'avais l'hypothèse d'une certaine homogénéité quant à l'orientation politique des médias qui mentionnent le plus fréquemment NousToutes :
 - Les médias mentionnant de manière occasionnelle #NousToutes seraient des médias plus conservateurs
 - À l'inverse, les médias mentionnant fréquemment et régulièrement le collectif seraient davantage attachés à la gauche.
- L'image du collectif dans les médias que j'estime bonne et pacifiste : #NousToutes étant un collectif récent organisant des actions discrètes et pacifiques, j'ai pour hypothèse que #NousToutes serait « bien reçu » dans les médias, que j'aurais peu l'occasion d'étudier des articles condamnant #NousToutes ou ses actions.
- Les rubriques dans lesquelles les médias peuvent mettre les articles concernant #NousToutes, : notamment à cause d'une habitude des médias, controversée concernant les violences sexistes et sexuelles, a été celle de classer les articles concernant ces violences dans des rubriques telles que « faits divers » qui minimisent les violences en les mettant aux côtés d'autres faits d'actualités insolites par exemple³. Ainsi, je ne m'attends, bien sûr, pas à une multitude d'articles dans les rubriques « faits divers » mais je m'attends tout de même à voir une petite partie des articles dans ces rubriques, notamment au début du corpus dans les articles datant de 2018 ou 2019, avec une régression de la présence de ces articles dans cette rubrique au fil du temps, s'expliquant par un changement des mentalités sur le sujet.
- La temporalité des articles sur #NousToutes : je m'attends à ce que les articles sur #NousToutes soient constants, avec des hausses d'articles sur le collectif lors de certaines périodes où prennent place certaines actions telles que les marches de novembre, qui sont propres au collec

³ Sapio, Giuseppina. « VI. Féminicides en France : la chair des archives médiatiques », Lydie Bodiou éd., Les archives du féminicide. Hermann, 2022, pp. 109-128

-tif. Les périodes de fortes actions militantes seraient ainsi proportionnelles au nombre d'articles mentionnant le collectif.

- Les raisons pour lesquelles le collectif serait mentionné dans le corpus, ou plus généralement ce qui serait le plus visibilisé et médiatisé à propos du collectif. Ayant moi-même connu le collectif #NousToutes au travers des décomptes des féminicides sur Instagram, je m'attends à ce que l'attention du collectif donné aux féminicides soit un élément central dans la médiatisation du collectif, d'autant plus que #NousToutes est reconnu pour le décompte annuel des féminicides en France, cette idée est d'abord revenue dans les entretiens réalisés, puis ces décomptes des féminicides moins courants il y a quelques années étaient donc plus remarquables, le décompte de NousToutes qui a débuté dès l'année 2019 est aujourd'hui toujours très relayé notamment sur les réseaux sociaux. Ainsi, nous pouvons donc nous attendre à ce que le collectif soit souvent mentionné au titre du décompte des féminicides, ou au moins à propos des féminicides en France. En outre, #NousToutes est également reconnu pour organiser les marches du 25 Novembre. Les marches du 25 Novembre sont des marches annuelles organisées par le collectif, elles sont généralement organisées le 25 Novembre ou aux environs, le 25 étant la journée internationale contre les violences faites aux femmes, c'est une date clé pour le collectif qui saisit l'occasion de cette journée assez médiatisée pour faire entendre leurs revendications sur la lutte féministe et contre les violences sexistes et sexuelles. Naturellement je m'attendais donc à ce que les marches soient un des motifs récurrents de mention du collectif dans les articles.

Chapitre I : Les différentes perceptions de #NousToutes par les acteurs internes et externes au collectif

Ce premier chapitre traite de l'image et des différentes perceptions du collectif, c'est-à-dire quelle image #NousToutes veut donner du collectif aux individus extérieurs, comment le collectif veut-il être perçu par les autres acteurs, quelle perception les militantes ont de leur collectif. Cette première partie a pour objectif, en plus de voir l'image que le collectif veut se donner, d'étudier comment #NousToutes est perçu par les autres acteurs externes tels que les médias, les journalistes, ou également afin d'aller vérifier s'il y a une unité et une adéquation entre les militantes à propos des perceptions qu'elles et les autres acteurs se font du collectif. Le collectif #NousToutes est sans aucun doute un mouvement faisant partie de la cause féministe, qui a pour but de faire entendre ses revendications en lien avec la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Cependant, en lien avec la thèse de Laure Bereni sur les féministes de la deuxième vague, il serait plus juste de parler « d'espace des femmes » et non de « mouvement » puisque le terme de mouvement a deux principales limites. D'abord il renvoie indirectement à l'idée d'une certaine unité des luttes pour la cause des femmes, il ne prend pas en compte la division et la conflictualité des protestations des femmes que nous aurons l'occasion d'aborder dans ce chapitre. Puis selon Laure Bereni la notion « d'espace des femmes » englobe une hétérogénéité que le terme de « mouvement des femmes » n'englobe pas, l'espace de la cause des femmes est marquée par une hétérogénéité. On peut dégager plusieurs types de féminisme dans une même lutte féministe, c'est-à-dire plusieurs espaces où exercer cette lutte pour la cause féministe et plusieurs idéologies différentes dans cet espace se référant aux « mouvances » mentionnés plus haut en introduction. Dans l'espace des femmes il y a par exemple le féminisme d'État, le féminisme religieux ou encore le féminisme des groupes indépendants qui représentent une partie de la lutte féministe, c'est-à-dire les groupes militants, activistes, qui ne sont pas reliés aux gouvernements et aux pouvoirs en place comme c'est le cas ici avec le collectif #NousToutes. Le collectif faisant partie intégrante de cet espace des femmes, c'est pourquoi il est important de définir ces notions. Ainsi ce chapitre premier a pour ambition de questionner la légitimité d'un collectif comme #NousToutes et de questionner sa position dans l'espace de la cause et dans l'espace médiatique.

Une organisation présentée comme horizontale par les militantes

Le collectif et l'image en soi du collectif ont une importance quant à la médiatisation de celui-ci, en effet, les valeurs défendues par le collectif peuvent influencer sur la médiatisation que l'on va faire de celui-ci par exemple. Un premier choix a été fait quant à l'image que le collectif souhaite donner et diffuser en se définissant comme un collectif à organisation horizontale. En effet, cette idée de collectif horizontal est revenue plusieurs fois lors de mes recherches sur le collectif et lors de mes entretiens avec des militantes du collectif ou autres personnes externes au collectif. Cette organisation horizontale consiste en une absence totale de hiérarchie dans le collectif, les militantes ne hiérarchisent ni les comités entre eux, ni les militantes d'un même comité.

Dans un premier temps, il est important de revenir sur l'organisation du collectif, et de dresser une sorte de schéma organisationnel du collectif afin de comprendre de chapitre, d'autant plus que chacun de mes entretiens ont pu être réalisés avec des militantes de chaque statuts, c'est à dire auprès d'une des militantes de la coordination nationale, avec une des créatrices du comité local de Lille, et auprès des étudiantes qui ont créé le comité au sein de l'ESJ Lille.

NousToutes compte 90 comités locaux, c'est à dire des petits groupes affiliés et implantés dans différentes villes ou départements Français comme ce fut le cas avec le dernier comité local créé, celui de Loire-et-Cher en Janvier 2023. Sur le site internet du collectif on retrouve dans la charte de #NousToutes un détaillé de l'organisation du collectif pour lequel « les comités locaux sont tournés vers l'action, la formation des militant·e·s et la sensibilisation sur les questions des violences sexistes et sexuelles à l'échelle locale ». Toujours selon le discours des militantes ou des informations du site internet chaque comité local est indépendant, ils ont chacun leur compte sur les réseaux sociaux et postent et exercent dans le respect de la charte de #NousToutes. Sur la carte des collectifs locaux du site internet #NousToutes on remarque que le collectif s'organise en 87 comités locaux en France métropolitaine et trois comités locaux d'outre-mer. Pour créer un comité local, il faut envoyer un mail à une équipe dédiée aux comités locaux, cette équipe gère la création de comités locaux ou les signalements de comités locaux existants. Envoyer un mail permettra au comité d'être répertorié par #NousToutes, étant un collectif il suffit juste aux militantes de se déclarer auprès du comité national, si les militants souhaitent se déclarer en tant qu'association auprès des villes et des mairies afin de bénéficier de subventions et autres avantages, ils peuvent le faire mais il n'est pas obligatoire pour eux de le faire. Le comité #NousToutes de Lille a fait la démarche auprès de la mairie de Lille, la militante interrogée a souhaité rappeler que c'était

uniquement pour ces dimensions techniques : « t'as une association qui a été faite, mais juste sur une question de finances. Là l'association elle s'appelle « soutien à NousToutes Lille », moi je suis vice présidente (rire). [...] tu vois le jour où on a besoin d'avoir des subventions de la mairie ou quoi, ou de louer une salle ou d'avoir une salle à la maison des assos et aussi et même juste de pouvoir faire des cagnottes ou quoi comme Hellasso par exemple on a créé une asso. Mais en revanche ça fonctionne vraiment en collectif [...] on prend pas des décisions. ». Ainsi, il peut également être difficile de chiffrer le nombre de militantes dans un comité puisqu'elles ne sont pas recensées ou inscrites, le collectif mettant un point d'honneur sur le « bien être militant » (titre d'une partie de la charte), il est possible pour les militantes de ne plus être présentes un certain temps et de revenir ensuite, ainsi le nombre de militantes dans un comité peut être instable et incertain. Ces comités locaux ne sont pas réellement reliés entre eux, au quotidien, n'étant pas géographiquement proche il est difficile pour les militantes de se rencontrer, c'est lors de grands événements comme les marches à Paris que les militantes peuvent se rencontrer, mais les militantes doivent organiser les marches -qui on le rappelle, sont à des dates fixes, elles ont donc lieu le même jour et en même temps partout en France- dans leurs propres villes, il est donc difficile pour elles de rassembler plusieurs comités locaux ensemble. Cependant, les militantes des comités locaux suivent sur les réseaux sociaux les militantes des autres comités locaux, elles aiment ou partagent les contenus postés par les autres comités, c'est leur façon d'être lié aux autres militantes et de les soutenir.

En plus des comités locaux, on retrouve les comités jeunes, c'est à dire des comités implantés dans des écoles ou universités, tant dans les formations post bac que dans les lycées français où ces comités jeunes permettent d'avoir une présence du collectif au sein des établissements. Les étudiantes de l'ESJ Lille qui ont créé le comité au sein de l'établissement m'expliquaient qu'elles utilisaient ce comité pour par exemple apporter une sécurité lors des soirées étudiantes avec des étudiante.s qui font des rondes, elles apportent également un accompagnement vers des professionnels pour les étudiantes ayant ce besoin. Au même titre que les comités locaux, il suffit d'envoyer un mail à l'équipe chargée des comités jeunes, les comités jeunes sont indépendants et ont leurs propres comptes sur les réseaux sociaux, ils ont en fait la particularité d'être présents auprès des jeunes et d'étudiantes.

Enfin, après les comités locaux et comités jeunes, il y a le comité national de coordination appelé « natio » entre les militantes, selon le site internet du collectif, le comité national est un groupe de bénévoles qui a pour but de coordonner les comités entre eux et d'organiser les actions du collectif

au niveau national : « groupe de volontaires bénévoles chargé de définir les orientations stratégiques de #NousToutes, faire le lien entre les différentes structures #NousToutes (comités locaux, comité jeunes, comité politique...), coordonner les actions nationales comme organiser la marche annuelle à Paris, les formations, les enquêtes, la gestion des réseaux sociaux, de représenter #NousToutes auprès des médias nationaux et de proposer des actions ». (Charte #NousToutes)

D'après le discours tenu par les militantes interrogées, le collectif semble attaché à son organisation horizontale puisque toutes les militantes rencontrées ont tenu le même discours sur l'organisation du collectif. Par exemple une des militantes en charge de la coordination nationale du collectif affirmait « on n'a pas de porte-parole puisque c'est un collectif qui se veut horizontal, sans hiérarchie. », au même titre qu'une des militantes du comité de l'ESJ Lille qui disait : « en fait NousToutes c'est un collectif donc déjà y'a pas de structure hiérarchique ou quoi ». On comprend que cette absence de hiérarchie transparaît dans le choix du terme venant désigner l'organisation militante : celui de collectif, par contraste avec une organisation ou une association : « Ça je voulais pas, et aussi elle me correspondait beaucoup par la forme du collectif [...] c'est à dire que dans une association, c'est souvent...c'est assez hiérarchique. » affirmait DR la militante de la coordination nationale du collectif. La militante interrogée fait partie de la coordination nationale depuis Septembre 2021, avant ça elle était militante dans un comité local proche de chez elle en Île de France, là où il y a la plus forte concentration de comité local comme on peut le voir sur la carte du site internet #NousToutes. Selon elle, les militants passent d'un comité local au comité national selon leur engagement : « généralement les personnes qui sont dans la coordination sont des personnes qui sont le plus engagées, fin voilà qui ont été militantes avant disons, dans un comité local ou au niveau national et qui se sont investies et du coup sont passées dans la coordination nationale, mais oui on est toutes des bénévoles ». Pour le cas de cette militante, c'est lors de sa participation à une enquête nationale pour #NousToutes qu'elle a eu l'occasion de passer au comité national : « j'ai participé une action nationale pour le coup, mais avant d'être à la coordination, c'était une enquête sur les référents et référentes égalités dans les lycées. Euh, j'ai participé à cette enquête là [...] on a travaillé sur cette enquête à l'été 2021, et elle a été publiée du coup, euh, en septembre 2021, et je pense que c'est suite à ça que je suis rentrée dans la coordination ». Ce discours prend sens avec ce que l'on peut retrouver dans la charte du collectif, pour laquelle les militantes les plus engagées sont celles qui font vivre durablement les comités : « les militant·es les plus engagé·es, et sur la durée, font la vitalité des comités locaux », ce qui

peut expliquer pourquoi et comment les comités locaux tiennent durablement même sans être directement reliés entre eux.

Ce discours est également porté par des acteurs extérieurs au groupe, la journaliste de libération Virginie Ballet est revenue sur l'horizontalité du collectif sans que je ne lui en parle au préalable, elle me disait : « en laissant leurs coordonnées de manière horizontale parce que y'a pas de fonctionnement vertical chez elles ». À ce moment de l'entretien, Virginie Ballet me parlait de la manière dont les militantes du collectif contactent les médias, nous n'étions pas encore venues sur l'organisation stricto sensu du collectif. Les militantes laissent donc leurs coordonnées personnelles pour de possibles interviews par exemple, pour être en accord cette idée d'horizontalité dans le collectif les militantes qui s'expriment dans les médias parlent en leur nom, elles ne s'expriment pas au nom du collectif #NousToutes comme le rappelle clairement la charte du collectif : « #NousToutes ne signe pas de tribune en tant que collectif #NousToutes, ni au niveau national ni au niveau local. Chacune et chacun peut signer des tribunes ou appels de son choix, en son nom, en précisant – si elle ou il le souhaite – son appartenance militante à #NousToutes ». Ce discours semble donc être un discours commun et unanime aux acteurs gravitant autour du collectif et qui connaissent son organisation.

Ce choix d'horizontalité s'inscrit donc également dans la prise de décision où le pouvoir décisionnel ne revient pas à une seule personne : chaque militante peut soumettre au vote des actions ou des publications postées sur les réseaux du collectif. En effet, j'ai eu l'occasion d'assister à des réunions publiques du collectif ou des réunions plus privées et discussions de groupe pour la communication du collectif. Il y a d'abord eu une réunion publique le 18 Janvier 2023 dans un café de Lille, réunion qui concordait assez bien avec le calendrier de ce mémoire de recherche puisque l'éventualité de se concentrer sur un acteur de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles comme le collectif #NousToutes venait d'être abordé. C'est à cette réunion que j'ai rencontré les deux militantes créatrices du comité de Lille, elles guidaient et animaient cette réunion au sein du collectif c'est ce qu'on appelle « les militantes pilotes », elles sont chargées de présenter le collectif, de parler des actions faites par le collectif, des formations organisées par #NousToutes etc. Dans ces réunions publiques qui ont régulièrement lieu afin de rassembler et mobiliser de nouvelles militantes, les militantes y décident leurs futures actions par groupes de militantes, ici encore les militantes proposent des idées, elles réfléchissent à comment les mettre en oeuvre et fixent une date pour l'action proposée. Les militantes plus « confirmées », c'est à dire plus ancienne dans le collectif ou les militantes qui menaient les réunions

n'intervenaient pas ou peu dans ces prises de décisions. C'est également lors de cette réunion que j'ai eu l'occasion d'intégrer le groupe communication du comité de Lille, les militantes présentes lors de la réunion ont évoqué leurs difficultés à agrandir l'équipe de communication et cherchaient davantage de militantes. J'ai donc été ajoutée à un groupe de discussion Whatsapp chargé de la communication du collectif, nous aurons l'occasion de revenir sur ces groupes de discussions et de leurs fonctionnements par la suite.

Puis, il y a eu une deuxième réunion le 24 Janvier 2023 pour les militantes ayant rejoint le groupe de communication et souhaitant participer à la communication du comité de Lille. Lors de cette réunion une des militantes présente lors de la réunion publique quelques jours auparavant était présente avec deux autres militantes ayant de l'expérience dans la communication de comité puisqu'elles y sont depuis plusieurs mois ou années, elles étaient chargées de nous expliquer -puisque deux autres nouvelles militantes qui étaient présentes à la réunion publique comme moi ont rejoint le groupe communication- les bases à savoir pour démarrer dans la communication. Par exemple, les visuels et vidéos créés devaient être cohérents avec l'esprit du collectif, c'est à dire visuellement avec beaucoup de violet et éthiquement en respectant la charte #NousToutes : « #NousToutes est un collectif non-violent. Nous menons nos discussions et actions dans la bienveillance [...]. Les pages #NousToutes sur les réseaux sociaux sont gérées dans ce cadre-là. Nos publications sont non-violentes. Nous modérons les commentaires en ce sens ». Les militantes nous expliquaient d'autres règles de savoir vivre comme le fait que nous devons avoir trois validations d'autres militantes du groupe sur un contenu proposé avant de le poster sur les comptes du collectif, fait que nous aurons l'occasion de développer par la suite, ou encore les plages horaires dans lesquelles il était autorisé ou non de discuter dans les groupes de discussion par exemple.

Dans cette discussion de groupe propre à la communication du collectif, cette horizontalité est notamment représentée par ce que le collectif appelle « les trois validations ». Si une militante propose une idée ou un visuel à poster sur les réseaux sociaux du collectif, elle doit envoyer le contenu proposé dans le groupe et trois autres militantes doivent le valider avant de pouvoir le poster. Très souvent le contenu proposé fait l'objet de recommandations et de changements avant d'être validé par les autres militantes qui peuvent valider le contenu proposé en répondant par des commentaires simples comme « super », « c'est bon pour moi », ou assez souvent par des émojis ou pictogrammes assez explicites comme un coeur ou un pouce en l'air.

Enfin, l'organisation horizontale du collectif en plus de se retrouver dans la manière dont sont prises les décisions localement, est également effective dans l'image du collectif. Comme dit précédemment c'est un choix de la part des militantes du collectif d'être une organisation horizontale, l'idée initiale était de faire du collectif un lieu sûr où les militantes donnent le temps qu'elles ont et qu'elles veulent comme l'affirmait une militante du comité de Lille « et puis y a pas de... Comment dire, c'est un lieu safe. On se sent bien. Ouais, parce que par rapport à d'autres associations où j'ai pu être, tu, voilà quoi... ». Cette notion de bien être militant, d'endroit sûr pour les militantes est une idée qui a beaucoup été répétée par les militantes lors des réunions et de mes entretiens, cette idée de bien être au sein du collectif est également développée dans la charte : «#NousToutes veille à garantir un bien-être dans le militantisme ». Les militantes mettaient beaucoup en avant le fait que les militantes donnent le temps qu'elles ont et qu'elles veulent, que personne ne doit subir de charge mentale ou de pression, cette idée s'inscrit donc dans la continuité d'horizontalité, aucune militante n'est hiérarchiquement au-dessus de l'autre, ce qui dans le cas contraire pourrait affecter l'expérience d'une militante.

Ce type d'organisation horizontale constitue une ressource pour l'organisation car cela cadre l'image médiatique du collectif. Sur le site internet #NousToutes, dans la charte ou auprès des militantes on retrouve le même discours concernant l'absence de hiérarchie et de figure d'autorité au sein du collectif. Avant mes recherches et mes entretiens avec les militantes, j'avais en tête Caroline De Haas comme figure du collectif puisqu'avant de réellement me pencher sur le collectif je voyais surtout Caroline De Haas assez médiatisée et souvent présentée comme « militante féministe #NousToutes. Je n'étais pas encore bien au courant de l'importance de l'absence de hiérarchie au sein du collectif et lors de mon premier entretien avec la militante à la coordination nationale j'ai donc mentionné Caroline De Haas comme « créatrice du collectif » sous-entendant leadeuse de #NousToutes, et j'ai senti mon interlocutrice dérangée ou embarrassée par ma question avec un silence avant de répondre fermement « [...] oui, alors donc par contre, ça a été fondé par plusieurs personnes, mais donc elles sont cofondatrices, et même l'idée était dès le départ, l'idée a été de faire un collectif horizontal. Donc Caroline a été la fondatrice mais n'a jamais été la présidente ou cheffe entre guillemets ». Les militantes insistent et mettent donc bien en avant l'idée qu'il n'y a pas de leadeuse ou de figure du collectif, il semblait important pour elles que ni au niveau national ni au niveau local il n'y ait de hiérarchie entre les militantes ou les différents statuts. Ne pas avoir de visage du collectif, ne pas avoir de meneuse attitrée du collectif permet indirectement de ne pas avoir d'individus à décrier : « qu'il n'y a pas aussi de

grandes personnes connues qu'on pourrait décrier » m'affirmait la militante du comité de Lille. Certains groupes ayant mis en avant une personnalité peuvent être confrontés à ce phénomène de discréditation et de critiques sur la forme sans prêter attention au fond des idées du groupe. Deux exemples sont revenus lors des entretiens, d'abord celui de Sandrine Rousseau où une militante du comité de l'ESJ affirmait « puis même quand tu vois les personnes mises en avant ouvertement féministes, genre Sandrine Rousseau elle s'en prend plein la gueule donc bon ». Puis un autre exemple assez populaire, celui de la LFI qui malgré eux ou non, se voit personnifiés par la figure de leader de Jean-Luc Mélenchon⁴, il peut-être décrié par les médias ou socialement touchant ainsi à l'image du parti puisque certaines personnes peuvent repousser le parti à cause de l'image renvoyée par Jean-Luc Mélenchon : « on parlait des personnes mises en avant qui sont pas aimées, je trouve que Mélenchon c'est vraiment l'exemple ! Moi-même j'ai voté LFI, mais je l'ai fait pour les idées du parti, par conviction, pas pour lui parce que je l'aime pas et je sais que c'est le cas de beaucoup de monde ».

Ainsi, le collectif NousToutes a fait le choix d'un collectif horizontal par cohérence avec les valeurs défendues, le collectif qui se veut inclusif, et qui veut créer un lieu sûr pour les militantes a écarté l'idée de mettre en avant une militante pour représenter et parler au nom du collectif. Cette horizontalité est ainsi représentée dans les prises de décision du collectif et influence indirectement l'image du collectif. Cependant, comme tout mouvement social se revendiquant horizontal, égalitaire et collégial, certains effets de groupes ne peuvent échapper à une organisation se voulant horizontale. Dans un premier temps, il y avait par exemple mes premières impressions et visualisations du collectif qui peuvent être parlantes, je ne connaissais que de loin le collectif et pourtant j'imaginai Caroline De Haas comme leadeuse du collectif, lorsqu'elle était encore militante du collectif #NousToutes c'était très souvent elle qui prenait la parole dans les médias et elle était renvoyée au collectif même si elle ne parlait pas au nom du collectif puisque ce n'est pas autorisé par la charte du collectif. De plus, les « militantes pilotes » ont été mentionnées plus tôt dans le chapitre, ces militantes qui animent les réunions. Pour être militante pilote il est nécessaire d'avoir passé deux formations (les formations VSS1 et les formations VSS2) ainsi que d'avoir déjà participé à une action #NousToutes, sous entendant déjà une certaine expérience et ancienneté dans le collectif, puis elles guident les réunions, intentionnellement une forme de lead

⁴Cervera-Marzal Manuel. *Le populisme de gauche. Sociologie de la France insoumise*. La Découverte, 2021

s'installe; toutes les militantes ne peuvent pas animer une réunion où les militantes pilotes sont, de ce que j'ai pu observer lors de la réunion publique, les seules debout face aux autres militantes assises, elles avaient un temps de parole majoritaire pour l'essentiel de la réunion face aux autres militantes. Enfin, on peut observer une certaine hiérarchie, même involontaire entre les comités locaux, jeunes et nationaux puisque d'abord, par rapport aux échelles géographiques le national peut avoir une plus grosse importance que le local. D'autant plus que, parfois cas le comité national a la mainmise sur certains éléments comme pour la communication des collectifs locaux qui se font avec des visuels que le national envoie et que les collectifs locaux doivent utiliser. En fait, qu'il soit voulu ou non, un rapport de force s'installe, il semble qu'une figure de lead est comme obligée de se démarquer pour faire fonctionner un groupe, comme ce fut le cas lors du mouvement des gilets jaunes où les militants repoussaient et contestaient tout porte parole du mouvement mais où nous avons tout de même pu voir des figures du mouvement émerger comme Eric Drouet ou Ingrid Levavasseur malgré la volonté de départ.

Un collectif perçu comme référent et légitime en matière de féminisme

Lors de mes recherches, notamment au début des recherches lorsqu'il a fallu recentrer le sujet sur un acteur de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, le nom « #NousToutes » ressortait essentiellement dans la lutte féministe contre les violences sexiste et sexuelles. C'est également lors des entretiens, que le collectif était dépeint et perçu par ses militantes comme une référence en matière de lutte féministe, ce fut également le cas pour la journaliste Virginie Ballet, qui est pourtant ce qu'on pourrait considérer comme une actrice externe au collectif puisque pas militante de #NousToutes.

Comme cela a pu être expliqué en introduction de ce chapitre premier, le collectif #NousToutes entre dans ce que l'on pourrait désigner comme le féminisme des groupes indépendants qui représentent une partie de la lutte féministe, c'est à dire les groupes militants, activistes, qui ne sont pas reliés aux gouvernements et aux pouvoirs en place, c'est pourquoi dans le cadre de cette recherche il serait plus judicieux de parler en terme d'espace des femmes, puisque le collectif représente un des espace de l'espace des femmes défini par Laure Bereni comme « la configuration des sites de mobilisation pour la cause des femmes dans une pluralité de sphères sociales. Il s'agit d'une catégorie plus large que ce que l'on entend habituellement par

« mouvement des femmes »⁵. Ainsi, pourquoi le collectif #NousToutes, lors des recherches menées et lors des entretiens réalisés, est caractérisé comme la référence en matière de féminisme, lui conférant ainsi une légitimité dans la lutte ? J'ai pu remarquer que ce discours est tenu tant par les militantes que par des acteurs externes au collectif. Ces discours sont cohérents entre eux puisque la militante de la coordination nationale du collectif affirmait « les journalistes voient #NousToutes un peu comme la référence en matière de question de féminisme » quand Virginie Ballet, elle-même journaliste affirmait également « à partir de là elles ont réussi à s'imposer comme les premières interlocutrices sur ces sujets là ».

Dans un premier temps, pour expliquer cette représentation du collectif comme référence en féminisme il faut expliquer quelle différence entre lutte féministe et lutte féminine ou lutte des femmes. Certains espaces des femmes, ceux définis précédemment comme les groupes indépendants ou le féminisme d'État luttent en tant que femme, le collectif #NousToutes par exemple met très avant cette identité de femme parce que c'est selon eux pour quoi elles sont victimes d'inégalités de genre et de violences sexistes et sexuelles contre lesquelles elles luttent, c'est à dire pour améliorer les conditions en société des femmes. Cependant certains groupes se revendiquent avec le label « féministe » qui remet en question plus d'éléments tels que le patriarcat ou les hiérarchies de genre, comme c'est le cas avec le collectif #NousToutes, mais ce qui n'est pas le cas avec tous les groupes, autrices ou autres actrices de l'espaces des femmes, comme ce fut notamment le cas lors de la deuxième vague de féminisme à la fin des années 1960, qui peuvent rejeter ce label de « féministe » qui renvoie à une certaine idéologie selon elles⁶. Ainsi, l'espace des femmes est donc composé de plusieurs féminismes dont les groupes indépendants qui sont eux mêmes composés de plusieurs types de groupes. Le collectif #NousToutes revendiquant certaines valeurs comme l'intersectionnalisme, l'inclusivité, il va regrouper des militantes qui recherchent ce type de mouvement qui correspondent à certaines valeurs comme ce fut le cas de la militante à la coordination à ses débuts en tant que militante étudiante : « y'a eu un moment dans ma vie où je voulais m'engager dans le militantisme féministe, du coup j'ai regardé un peu ce qui existait comme association, et j'ai fait mon choix en

⁵ Laure Bereni. De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000). Science politique. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2007. Français

⁶ Lasserre, Audrey. Des féministes qui ne sont pas féministes ?. Écrivaines et lutte des femmes en France des années 1970 aux années 1980. In: GLAD!, Vol. 2018, no.4, p. ART_1133 (2018)

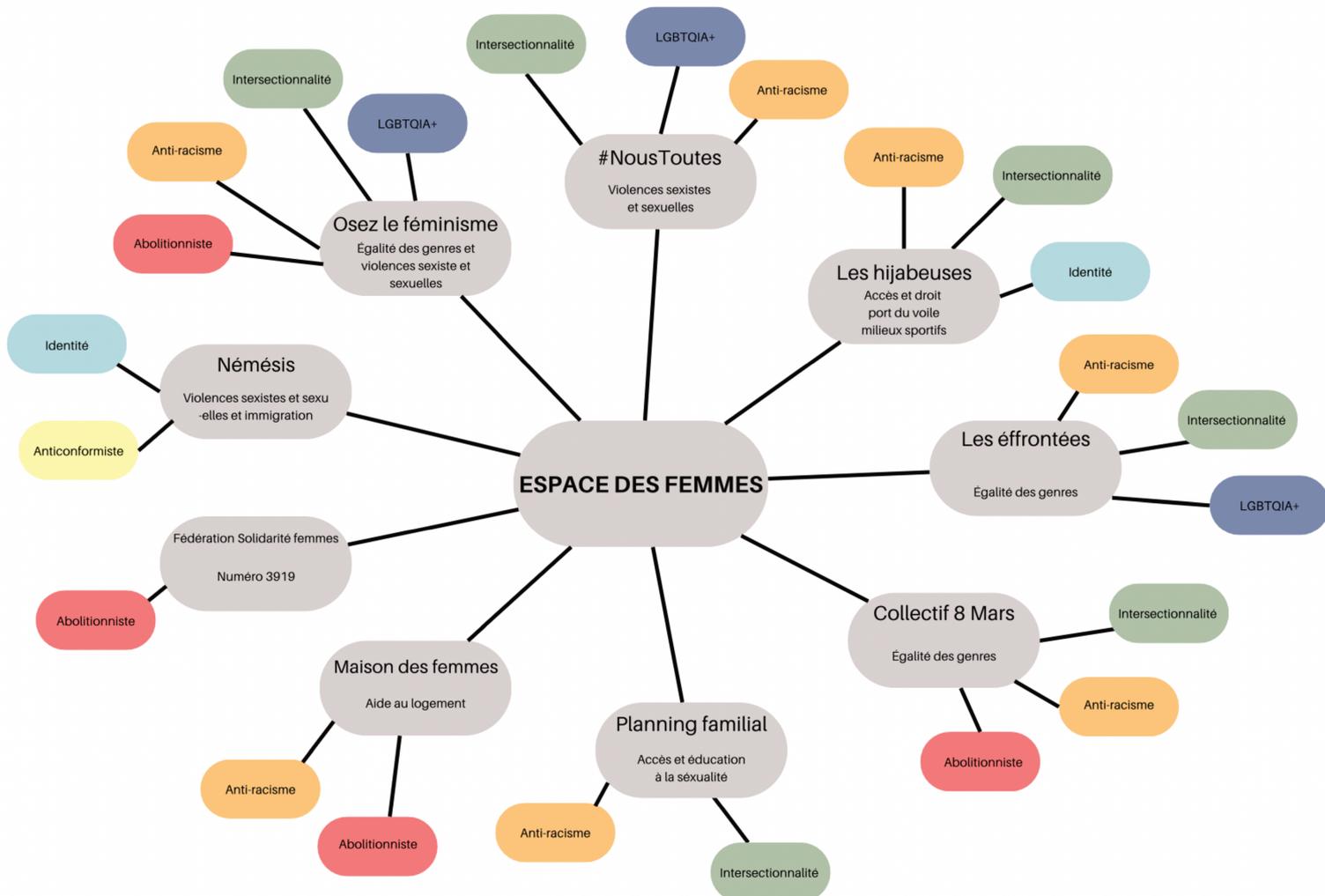
fait, en comparant plusieurs associations et NousToutes était ce qui correspondait le plus, à la fois à mes convictions et mes valeurs [...] je voulais pas m'engager dans une association qui avait des positions tranchées sur par exemple, euh, des solutions abolitionnistes ou des choses comme ça ».

En comparatif avec d'autres mouvement que j'ai pu rencontré lors de mes recherches ou lors des entretiens, un des groupes qui est revenu quelques fois lors des entretiens est le groupe Némésis, également collectif féministe composé de jeunes militantes, cependant le collectif est un collectif de la mouvance identitaire proche de l'extrême-droite, il a été cité lors des entretiens afin d'être mis en opposition avec les valeurs du collectif #NousToutes qui est un collectif qui se veut inclusif, anti-discrimination, intersectionnel (se réfère au concept sociologique d'intersectionnalité, qui consiste à prendre en compte les plusieurs formes de domination et de discrimination auxquelles un individu peut être confronté), le collectif est donc proche des valeurs attachées à la gauche contrairement au collectif Némésis qui est une groupe identitaire proche de la mouvance de l'extrême droite où les militantes sont sociologiquement proches, elles sont majoritairement des jeunes femmes blanches et militent contre des revendications pour lesquelles les militantes #NousToutes militent comme le port du voile pour toutes les femmes, notamment dans les milieux sportifs. Lors des entretiens le collectif Les hijabeuses a été mentionné, ici comparé au collectif #NousToutes toujours pour les valeurs défendues par les différents groupes. Ici les valeurs et le combat du collectif #NousToutes sont jugées plus simples à porter et plus acceptées socialement que celles d'autres groupes comme Les hijabeuses qui défendent le droit de porter le voile pour les joueuses professionnelles de foot ou plus généralement dans le sport. De plus, de nombreux autres groupes en lien avec la cause des femmes ont été cités lors des entretiens, ceux-ci ont été cités dans le cadre d'exemples d'actions précises, ainsi les groupes comme le Collectif 8 Mars qui est un collectif d'associations luttant pour l'égalité des genres. Il y a également La maison des femmes qui sont des associations partout en France proposant le même service : aider à reloger les femmes contraintes de fuir les violences intra familiales, ou encore le Planning familial qui est une association française qui milite principalement pour le droit et l'accès à l'éducation à la sexualité, il offre des services de santé sexuelle comme l'accès à la contraception ou aux préservatifs. De plus, d'autres groupes militants ont été mentionnés et comparés à #NousToutes comme Osez le féminisme qui est une association française féministe universaliste (qui se réfère au combat pour la contraception et plus largement le droit de disposer de son corps), intersectorielle, laïque, abolitionniste (qui est pour l'abolition de toutes formes de prostitution et contre toutes formes de réglementation autorisant la prostitution), anti-raciste, proche de la communauté LGBTQIA+ ici

on retrouve certaines valeurs communes au collectif #NousToutes comme l'intersectionnalisme, l'anti-racisme et la proximité à la communauté LGBTQIA+. Puis d'autres groupes ou mouvements comme Les effrontées ont également pu être cité et comparé lors des entretiens réalisés, association française féministe créée en 2012, à l'instar de #Noustoutes c'est une association intersectionnelle, anti-raciste, alliée de la communauté LGBTQIA+ mais également révolutionnaire et abolitionniste. Enfin, la fédération Solidarité femmes a aussi été mentionné lors des entretiens, Solidarité femmes est une fédération d'associations engagées dans la lutte des femmes, la fédération est notamment reconnue pour coordonner et tenir le numéro 3919, numéro national d'écoute téléphonique et d'orientation à destination des femmes victimes de violences. Cependant, ces groupes faisant tous parti d'un même espace des femmes ils ne répondent pas tous au même féminisme que l'on peut retrouver dans l'espace des femme. Tous ces groupes se revendiquent tous féministe, pour autant ils ne répondent pas tous au même féminisme, aux mêmes mouvances puisqu'ils ne défendent pas les mêmes valeurs, il peut d'ailleurs exister certains désaccords concernant ces valeurs comme a pu me confier la militante du comité de Lille : « euh.. t'as Osez le féminisme ou Les effrontées, mais là c'est plus global on va dire [...] elles font plus ou moins débat aussi parce qu'il y a des questions parfois qui sont un peu compliquées dans les milieux féministes, intersectionnels, universels où tu vois les choses d'une certaine façon et j'ai l'impression que NousToutes, elles sortent un petit peu du lot parce que justement on se bat sur les violences sexistes, sexuelles »

Enfin, cette vision du collectif #NousToutes comme légitime et comme référence dans la cause des femmes pour les militantes peut également s'exprimer par la forte présence du collectif dans les sujets gravitants autour de la cause des femmes. En effet, comme le témoigne le corpus de presse sur le collectif, #NousToutes est très réactif sur l'actualité, le collectif apporte très souvent son soutien, montre son désaccord au travers de communiqué de presse ou de rassemblement lors d'affaires médiatisées. Le collectif fait en sorte d'être très présent dans la sphère médiatique et militante, le collectif cherche à s'imposer sur des dates clés avec des actions majeures très médiatisées par exemple comme la marche annuelle du 24 Novembre que le collectif est le seul à organiser. Mais encore, le collectif cherche à s'imposer avec son hégémonie sur certains sujets tels que les féminicides ou le décompte des féminicides, les violences sont l'objet majeur du collectif puisqu'il ont pour principal objectif de sensibiliser contre les violences sexistes et sexuelles, et militer pour des politiques publiques efficaces qui permettent de lutter contre ces violences. De plus, le décompte des féminicides du collectif est très relayé sur les réseaux sociaux comme Instagram, le collectif est le seule (à l'aide d'une interroga) à réagir quotidiennement et assez vite

sur le sujet des féminicides : « la première chose de NousToutes dont on avait parlé c'était le décompte des féminicides, donc c'était comme ça que j'ai connu NousToutes » confiait la militante de la coordination nationale.



Enfin, #NousToutes est présenté comme une référence en féminisme par les militantes du collectif, en fait le collectif correspond à l'idée et aux attentes que les militantes se font d'un groupe militant et de l'espace des femmes, le collectif correspond aux valeurs recherchées et attendues par les militantes, en lien avec les différentes luttes féministes que l'on peut retrouver dans l'espace des femmes. De plus, le collectif peut aussi être présenté par les acteurs médiatiques comme acteur majeur de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, en effet #NousToutes s'est

spécialisé dans ces questions au travers de formations, d'actions et de revendications luttant à viser contre ces violences, les militantes du collectif se concentre sur un aspect de la lutte (donc ici les violences sexistes et sexuelles), ce qui leur permet de s'imposer plus facilement comme interlocutrices majeures sur ces questions. C'est en fait une caractéristique propres aux nouveaux mouvements sociaux, Erik Neveu parle de « prendre en main un seul dossier »⁷, c'est-à-dire d'avoir un seule revendication concrète et poussée.

⁷ Neveu, Érik. Sociologie des mouvements sociaux. La Découverte, 2011, p 61-69

Le violet emblématique dans la stratégie de communication du collectif

Le collectif #NousToutes en plus de ses actions comme les marches, les pancartes, les posts sur les réseaux sociaux ou les formations use d'autres méthodes afin d'être identifiable dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. #NousToutes étant un collectif, il vit essentiellement de l'aide de bénévoles, de soutiens d'acteurs, de la visibilité des médias pour se développer et s'agrandir, c'est ici tout l'objectif de sa stratégie de communication, être facilement identifiable pour mobiliser un maximum de militantes, faire en sorte que de nouvelles militantes rejoignent le collectif. Le collectif utilise en particulier beaucoup la couleur violette pour sa communication, c'est une des stratégies du collectif pour être identifiable auprès des médias et autres acteurs externes au collectif, c'est une partie de l'ADN de #NousToutes. En effet, cette couleur est omniprésente et gravite constamment autour du collectif, comme dans le logo du collectif, dans sa technique de communication avec des fonds de visuels toujours violets. Les pancartes, les produits dérivés, tout ce qui peut toucher de près ou de loin au collectif est donc violet, comme peuvent en témoigner les images ci-dessous issues du site du collectif #NousToutes, de leurs stories Instagram ou de médias.



Site internet #NousToutes



Logo du collectif #NousToutes



Autocollants

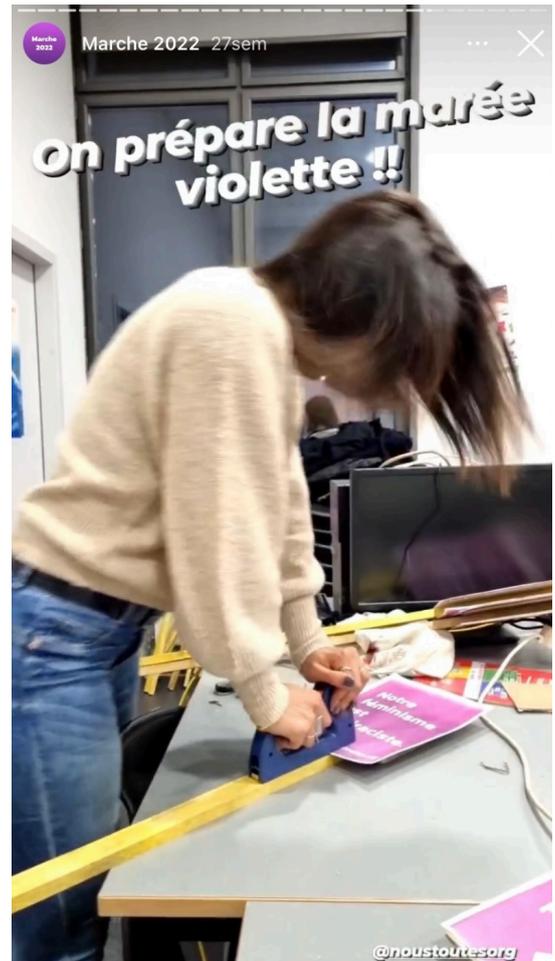


Indisponible à la commande >

Site internet #NousToutes



Page Instagram @noustoutesorg



Capture d'écran issue du compte Instagram @noustouteslille



Marée violette ce samedi 23 novembre 2019 à Paris. - AFP

Photo de la marche annuelle NousToutes à Paris le samedi 23 Novembre 2019 (La Voix du Nord)

Cette méthode a ses effets, puisque toutes les personnes entretenues dans le cadre du mémoire m'ont parlé de la couleur violette chez NousToutes : « J'ai le souvenir d'un ras de marée violet en Novembre dans les rues de Paris » affirmait ainsi Virginie Ballet, journaliste de Libération qui a eu l'occasion de couvrir plusieurs fois les événements organisés par NousToutes. Cette utilisation du violet pour le collectif a donc ses effets sur les acteurs externes au collectif. Les militantes ont pu, de leur côté, confirmer que le violet est utilisé à des fins stratégiques, communicationnelles comme le confirmait la militante de la coordination nationale qui parle d'emblème : « Parce que les carrés violets quoi ! C'est quelques chose qui était emblématique et on disait « bah oui, c'est l'association qui a fait les carrés violets ».

Pourquoi choisir le violet comme emblème du collectif ? Pourquoi avoir tout simplement une couleur emblématique, avoir une couleur comme symbole, comme allégorie du collectif ? La couleur violette n'est pas propre au collectif NousToutes, c'est d'abord un héritage historique des suffragettes, militantes féministes du début du 20e siècle qui arboraient déjà le violet, mais également le vert et blanc, pour leurs actions. Cependant, il y a une volonté du collectif de s'approprier la couleur violette, puisque le collectif en fait une réelle technique de communication et le met très en avant, il y a une volonté de voir le collectif à travers cette couleur, d'assimiler NousToutes au violet : « la couleur violette ça fait penser à NousToutes directement, je pense qu'elles ont réussi à faire ça » affirmait une des militantes de l'ESJ Lille.

Ce discours sur la couleur violette a soulevé des interrogations sur le discours plus général que les militantes tiennent sur le collectif, ses actions, ses objectifs. Lors des recherches il peut être important de séparer le discours du collectif du discours des militantes. Cependant, ici, il est difficilement possible de séparer ces discours puisqu'ils sont, en fait, très uniformes voire même identiques : toutes les militantes disent les mêmes choses, tiennent les mêmes discours même lorsqu'elles ne se connaissaient pas entre elles. Les discours étaient les mêmes tant sur le symbole du violet, que sur les actions du collectif, les valeurs du collectifs, ses objectifs, ses discordances ou encore ses revendications. Il y a par exemple le discours répété sur l'horizontalité du collectif, la liberté qu'offre le format de collectif, ou le discours sur la montée en compétences de militantes : la militante à la coordination nationale me disait « vraiment l'un des grands piliers de NT c'est la formation et le... fin, l'auto formation, donc la montée en compétences », quant à la militante du comité de Lille elle affirmait « je trouve ça cool aussi de pouvoir permettre à des personnes de monter en compétences et de faire ce qu'elles veulent faire ». On pourrait y voir ici une bonne

chose, preuve et symbole d'un collectif unifié, cependant parfois les discours étaient tellement identiques qu'ils semblaient comme appris par coeur, fait parfois déroutant dans le cadre d'une recherche puisqu'il est difficile d'aller chercher des éléments moins accessibles. Le collectif n'ayant pas de porte parole, et les comités locaux étant également collégiaux et horizontaux, cela m'amène à penser que tenir le même discours, parfois au mot près, par les militantes permet une unification du collectif, de ne pas laisser les militantes des propos absurdes qui s'éloigneraient trop des à leurs du collectif. Ainsi, le fait que toutes les militantes tiennent le même discours peut paraître parfois dissimulateur ou artificiel, mais également le fait que dans le discours du collectif il est mis en avant que les militantes ne sont soumises à aucune forme autorité mais qu'elles finissent par toutes dire les mêmes choses sur le collectif, m'amène à penser que c'est en fait un discours imposé aux militantes. Les seules critiques ou discours plus divergeant des autres étaient ceux des militantes de l'ESJ Lille qui m'ont parlé de désaccords et différends qui ont eu lieu avec les autres militantes du comité de NousToutes Lille concernant l'inclusivité à géométrie variable du collectif. Selon elles le collectif n'est pas assez inclusif concernant la transidentité, elles ont donc arrêté de participer à la communication du collectif suite à des différends dans les groupes de discussion.

Ces groupes prennent une grande place dans l'organisation du collectif. C'est par le biais de groupes WhatsApp que s'organisent, se prévoient et se discutent les actions et activités du collectif notamment pour la communication comme mentionné précédemment avec la règle des 3 validations. Ces groupes de discussion sont au cœur d'un système en fait très informel : n'ayant pas de hiérarchie les militantes se considèrent donc toutes comme des « amies » ou des « camarades », les discussions se font sur Whatsapp, et les réunions publiques ou privées entre membres responsables de la communication se font dans des bars ou cafés de Lille. D'autant plus, que la charte du collectif définit elle-même #NousToutes comme un collectif informel : « #NousToutes est un collectif informel ». L'informalité du collectif se retrouve dans les relations entre les militantes, dans l'organisation du collectif puisqu'il n'est pas nécessaire de déclarer le collectif auprès d'acteurs ou d'institutions, les militantes s'organisent et se rejoignent librement. Puis l'informel se retrouve également dans le financement du collectif, la charte du collectif indique que #NousToutes est financé par une association indépendante « Soutenons #NousToutes » dont nous aurons l'occasion de revenir plus tard. Ainsi, j'ai pu observé une forte présence de l'informel, de proximité dans le collectif, les militantes forment en fait un groupe de pairs : « et comme ***** c'est une amie avant d'être une camarade de NousToutes, et bah je suis revenue à NousToutes, et je suis revenue comme si je n'avais jamais quitté ». La militante du comité de Lille

a quitté le collectif pour des projets personnels, elle a eu l'occasion de faire un tour d'Europe lorsqu'elle a ressenti le besoin de faire une pause militante, puis est revenue chez #NousToutes, témoin de l'informalité et de la liberté présente dans l'organisation du collectif.

Ainsi l'omniprésence du violet dans la communication du collectif constitue un emblème symbolique de la lutte féministe que le collectif NousToutes a su s'approprier afin qu'il soit assimilé au collectif par une multitude d'acteurs différents. De plus, on observe une présence de l'informel dans l'organisation du collectif, informel qui peut restreindre le discours des militantes qui tiennent parfois les mêmes discours au mot près.

Chapitre II : Des modes d'action pacifistes

Ce présent chapitre a pour objectif de traiter des modes d'actions du collectif #NousToutes, étudier si certaines actions sont plus centrales que d'autres, si certaines actions prennent plus de places que d'autres dans la sphère médiatique et dans la stratégie de communication du collectif, plus généralement qu'est-ce que fait le collectif nationalement ou localement pour visibiliser et lutter contre les violences sexistes et sexuelles ? Dans quelle mesure les actions du collectif peuvent influencer sur l'image du collectif, quelles conséquences peuvent avoir ces actions sur la médiatisation de #NousToutes ?

Un répertoire d'action consensuel

Certaines actions peuvent être assez conventionnelles, classiques, c'est à dire des actions qui sont des modes d'actions très souvent utilisées contrairement à d'autres qui peuvent être moins souvent utilisées, dans le cadre de groupe qui réclame ou revendique un but commun comme c'est le cas ici avec #NousToutes on parle de répertoire d'action collective pour désigner toute action concertée de un ou plusieurs groupes cherchant à faire triompher des fins partagées⁸. Par conséquent on peut remarquer que certains modes d'actions sont moins acceptés que d'autres, certains modes d'actions sont plus controversés, tels que par exemple les modes d'actions de certains militants écologistes qui font récemment débat, avec des blocages de voies routières ou encore avec des jets de peinture, modes d'action très utilisés par les militants écologistes.

Le collectif #NousToutes conduit de nombreuses actions tout au long de l'année tant au niveau national qu'au niveau local, nous aurons d'ailleurs l'occasion de voir que certaines actions sont représentatives et centrales du collectif. Le collectif a également ses modes d'actions de prédilection, en lien avec la lutte des femmes. Avant de développer sur les modes d'actions du collectif, il semble nécessaire de développer certaines notions. D'abord la notion de mode d'action développée par Charles Tilly, désigne des actions collectives, qui mobilisent ensemble des groupes

⁸ Musselin Christine. Fillieule (Olivier), Pechu (Cécile) - *Lutter ensemble. Les théories de l'action collective..* In: *Revue française de science politique*, 44^e année, n°2, 1994. pp. 336-339.

de citoyens plus ou moins nombreux. Ce sont des actions revendicatives, défendant une cause ou des intérêts communs⁹. Comme mentionné précédemment les modes d'actions sont adaptés selon le groupe ou la lutte comme faire grève, occuper des lieux, manifester, qui sont des modes d'actions utilisés par la classe ouvrière¹⁰.

Les modes d'actions font parti de répertoires d'action, c'est à dire le stock limité de moyens d'action à la disposition des groupes contestataires, à chaque époque et dans chaque lieu¹¹. La notion de répertoire d'action est également développée par Charles Tilly, notion qu'il définit comme une série limitée de routines qui sont apprises, partagées et exécutées à travers un processus de choix relativement délibéré. C'est l'ensemble des modes d'action utilisés en un lieu et à un moment donné par des acteurs protestataires¹². La notion de répertoire d'action collective sous entend une légitimité qu'il confère aux acteurs, en effet certains répertoires d'actions sont plus légitimes que d'autres parce que plus conventionnels, ainsi ils peuvent être politiquement, socialement et médiatiquement mieux acceptés que d'autres répertoires d'action. C'est ce que j'ai eu l'occasion de constater durant mes recherches sur le collectif. En effet, le répertoire d'action du collectif semble toléré par l'ensemble des acteurs externes au collectif. Son stock de moyen d'action se compose principalement de manifestations, de marches, d'actions plus symboliques comme l'action « Ruban blanc » qui consiste en mettre une paire de chaussures par féminicides sur le sol d'un lieu publique, et d'autres actions symboliques comme celles-ci qui ont pour but de sensibiliser contre les violences sexistes et sexuelles. Les actions faites par le collectif sont des actions dites classiques, que beaucoup d'autres groupes et acteurs utilisent, ces actions semblent acceptées et tolérées par l'ensemble des acteurs parce que pacifistes. Cette dimension pacifiste du mode d'action du collectif est très souvent revenu lors de mes entretiens où toutes les personnes interrogées s'accordaient à dire que les actions du collectif sont des actions « douces », très souvent mises en opposition avec celles des femens, autres groupes de militantes pour la lutte

⁹ Mayer, Nonna. « Chapitre 8 - Action collective et mouvements sociaux », , Sociologie des comportements politiques. sous la direction de Mayer Nonna. Armand Colin, 2010, pp. 198-227.

¹⁰ Mayer, Nonna. « Chapitre 8 - Action collective et mouvements sociaux », , Sociologie des comportements politiques. sous la direction de Mayer Nonna. Armand Colin, 2010, pp. 198-227.

¹¹ Péchu, Cécile. « Répertoire d'action », Olivier Fillieule éd., Dictionnaire des mouvements sociaux. Presses de Sciences Po, 2009, pp. 454-462.

¹² Nicolas Jean. Charles Tilly, La France conteste de 1600 à nos jours. In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 43^e année, N. 1, 1988. pp. 137-140.

féministe, souvent considérées comme plus extrêmes que d'autres groupements féministes. Les actions des deux groupes ont été mis plusieurs fois en comparaison, , les actions chocs ou violentes des femens étant décriées par les militantes et présentées comme plus mal reçues par les individus ou les médias. Celles du collectif NousToutes sont majoritairement acceptées par les acteurs extérieurs. Le choix de modes d'action pacifistes semble directement affecter l'image du collectif : Virginie Ballet me confiait « c'était un moment de division de la société française, on était au moment des gilets jaunes ou la société était fracturée, les manifestations gilets jaunes étaient très réprimées et ces manifs là étaient beaucoup plus consensuelles, et belles et sereines quelque part », tout comme une des militantes de la coordination nationale qui avoue « fin déjà dans les actions qu'on fait c'est pas particulièrement... voilà c'est des manifestations, c'est des rassemblements, c'est pas des choses très...euh spectaculaires disons ». Puis, dans le corpus de presse, je n'ai pas relevé de critiques concernant les modes d'actions directes du collectif, néanmoins un des articles critiques sur le collectif paru dans Le Figaro traitait de violences qu'il y aurait eu lors d'une des marches de NousToutes où des militantes ont écarté du cortège des militantes du collectif Némésis qui étaient venues perturber la marche, collectif identitaires dont j'ai déjà a eu l'occasion de parler précédemment.

Pourquoi ce mode d'action pacifiste du collectif ? Est-ce une question de choix de la part du collectif ou est-ce une image imposée au collectif par les médias ? Selon moi, ce mode d'action peut s'expliquer par plusieurs choses. Dans un premier temps par la sociologie des militantes, leurs profils et leurs trajectoires. En effet, toutes les militantes interrogées sont des femmes, jeunes, entre 20 et 30 ans, étudiantes ou dans la vie active, chargée de service clientèle pour l'une, kinésithérapeute pour une autre, elles sont donc des femmes qui ont reçu une certaine éducation, elles sont dotées de capitaux culturels et sociaux¹³, elles ont selon leur âge des compagnons, des enfants pour certaines militantes rencontrées lors d'une action tricot, action donc très pacifiste. De plus, toute les militantes interrogées sont entrées dans le collectif lors de leurs études, c'est lorsqu'elles étaient étudiantes qu'elles ont décidé d'intégrer un groupe féministe en cohérence avec leurs idées et leurs valeurs, comme me confiait la militante chargée de la coordination nationale, lorsqu'elle était étudiante elle cherchait un collectif répondant à sa vision du féminisme,

¹³ GISÈLE, Sapiro. Dictionnaire international Bourdieu Paris, CNRS Éditions, 2020, 964 pages, Culture et société, pp. 104-107.

avec une certaine organisation. De plus, ce mode d'action pourrait être la raison d'un consensus de la part du collectif, en effet NousToutes cherche à éduquer et sensibiliser sur la cause féministe. Il est bénéfique pour le collectif d'être médiatisé positivement afin de s'agrandir, de récupérer des fonds, de faire parler de la cause etc, ainsi faire des actions dites chocs ou violentes, desservirait le collectif qui aurait une mauvaise « publicité », une mauvaise image dans les médias.

Cependant, j'ai pu remarquer que les discours du collectif sur leur lutte dans l'espace des femmes pouvaient être contradictoire avec le mode d'action du collectif, en effet, ce présent chapitre a pour objectif de démontrer que le collectif #NousToutes utilise et use de méthodes plutôt consensuelles avec des actions non violentes plus facilement acceptées par les acteurs extérieurs mais lors de réunions entre militantes du collectif j'ai pu retrouver certains discours moins consensuels, les militantes pouvaient parler de « renverser le patriarcat », de « renverser les choses ». Certains discours pouvaient être contestataires, qui appelaient à renverser ou changer l'ordre en place concernant les violences de genre, discours qui peuvent être perçus comme contraires ou incohérents avec les actions menées par le collectif qui sont plutôt consensuelles et pacifistes.

Des modes d'actions essentiels au répertoire d'action du collectif

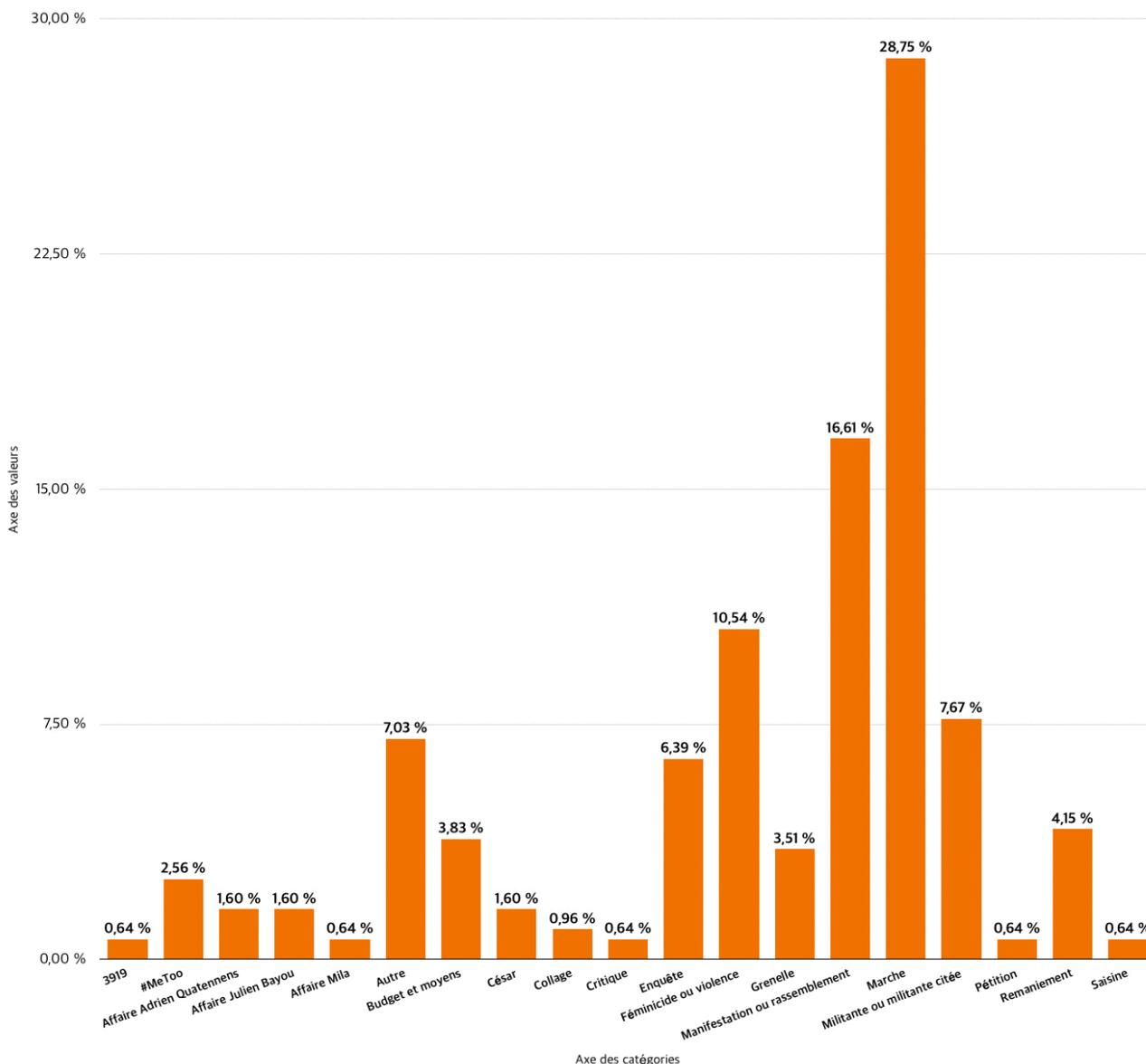
La façon dont le collectif va chercher à revendiquer et visibiliser les violences sexistes et sexuelles peut donc influencer sur l'image du collectif, de façon manichéenne en plus de donner une bonne ou une mauvaise image du collectif, certaines actions peuvent faire la renommée du collectif, dans le sens où certaines actions sont majeures dans le répertoire d'action de #NousToutes. Elles peuvent être majeures parce que récurrentement faites, très médiatisées ou connues pour être organisées par le collectif. Ces marches sont des marches annuelles organisées partout en France par #NousToutes, elles ont lieu le 8 Mars à l'occasion de la journée internationale des droits de la femme, à Lille par exemple ces marches sont organisées par le collectif 8 Mars avec l'aide d'autres associations ou collectifs dont le collectif #NousToutes. En outre, il y a également les marches autour du 25 Novembre dans le cadre de la journée de lutte contre les violences faites aux femmes, ces marches sont souvent assimilées au collectif parce qu'elles sont organisées par #NousToutes partout en France, c'est lors de ses marches que l'on peut voir ou lire les « marées violettes » comme c'est le cas dans la partie sur l'utilisation par #NousToutes du violet. De fait,

certaines actions du collectif semblent être centrales, et sont présentées comme étant la raison pour laquelle le collectif s'est fait connaître et est reconnu dans l'espace des femmes.

C'est notamment le cas des marches organisées par #NousToutes. On le remarque avec le corpus de presse où il a été important de relever pourquoi le collectif a été mentionné afin de savoir notamment à quel traitement médiatique le collectif est exposé, si le collectif est central dans un domaine de l'actualité, ou encore afin de connaître plus simplement l'image médiatique du collectif. Dans toutes les catégories citées en introduction, une catégorie ou un motif de mention du collectif se démarque particulièrement des autres. En effet dans l'ensemble des 313 articles, 28,7% des articles mentionnaient NousToutes pour parler de marches organisées par #NousToutes. Les marches sont un mode d'action centrales du répertoire d'action du collectif, toutes les personnes interrogées s'accordaient à dire que les marches sont très importantes pour le collectif et sont un élément de médiatisation central : « c'est le truc qui les a fait connaître, la marche c'est vraiment le truc qui les a fait connaître au niveau national », affirmait une des militantes de l'ESJ Lille, tout comme la militante du comité de Lille qui ajoutait « c'est vrai que #NousToutes a été très très visibilisé sur la marche aux alentours du 25 novembre ». Enfin, Virginie Ballet qui a eu l'occasion de couvrir plusieurs marches accreditée cette idée sur les marches « je pense que la première occurrence, j'ai essayé de remonter un peu ça mais c'est la première manifestation qu'elles ont faites en 2018 qui faisait suite à MeToo et à partir de là elles ont eu réussi à s'imposer ». Dans le même registre, la catégorie « manifestation ou rassemblement », séparée de la catégorie « marche », puisque les marches sont des actions ou événements « propres » à #NousToutes, tandis que les manifestations ou les rassemblements ont un caractère spontané, souvent en réponse une actualité. Ainsi, la catégorie « manifestation ou rassemblement » a réuni 16,61% des articles.

Il y a donc certaines actions qui se dégagent du stock d'actions de #NousToutes, les marchés annuelles organisées par le collectif étant centrales dans le mode d'action du collectif. Elles sont la première source de médiatisation du collectif, les marches sont la première raison pour laquelle #NousToutes a été mentionné dans les médias nationaux entre 2018 et 2022. De plus, les militantes savent et reconnaissent que le collectif est reconnu pour les marches organisées, les militantes ont conscience que les marches sont des espaces très médiatisés comme en témoigne la description d'un post Instagram publié le 18 Novembre 2022 sur le compte @noustoutesorg : « Cet espace est très médiatisé, il y a beaucoup de prises de photographies et de vidéos, nous

invitons les personnes qui souhaitent marcher dans ce Cortège mais qui ont besoin de garder leur anonymat de venir nous voir le jour J et de nous l'indiquer, ainsi que de prendre les précautions pour dissimuler leur visage si cela est nécessaire. »



Enfin, le retentissement de cette marche sur la visibilité de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles peut se mesurer en nombre de participants lors de ses marches au final des années. Lors de la première marche en Novembre 2018, il y a eu 30 000 personnes selon Le Figaro et Libération. Ensuite, la marche de Novembre 2019 a réuni 49 000 personnes selon Le Parisien et 50 000 personnes selon Libération. Pour l'année 2020 il n'y a pas eu de marches pour des raisons sanitaires, cependant en Novembre 2021 il y a eu 50 000 personnes selon L'Humanité et Le

Monde. Enfin, les marches de Novembre 2022 auraient réuni 80 000 personnes selon Libération et 100 000 personnes selon L'Humanité. On remarque donc un accroissement du nombre de manifestants lors des marches organisées par #NousToutes, fait parlant qui témoigne de l'augmentation de visibilité du collectif et de la lutte des violences sexistes et sexuelles.

La place des réseaux sociaux dans stratégie de communication de #NousToutes

Ce mémoire portant initialement sur le rapport du collectif aux médias traditionnels, au fil des recherches sur le collectif il est apparu difficile de ne pas mentionner le travail fait par le collectif sur les réseaux sociaux et quel rapport le collectif a aux réseaux sociaux. En plus des entretiens menés et du travail de corpus, j'ai eu l'occasion d'intégrer le groupe chargé de la communication du collectif sur les réseaux sociaux. Les réseaux sociaux sont au coeur des techniques de communication du collectif, tout comme tout groupe militant d'aujourd'hui : « elles ont compris, je pense, la manière de fonctionner dans l'activisme de nos jours avec une présence forte sur les réseaux sociaux » comme l'affirmait Virginie Ballet. En effet, le collectif compte beaucoup sur les réseaux sociaux pour se faire connaître, pour faire entendre leurs revendications, mais surtout pour sensibiliser les acteurs externes aux violences sexistes et sexuelles.

Tout d'abord, #NousToutes propose des formations gratuites en ligne, ces formations sont très mises en avant puisque c'est la première chose que l'on peut voir en arrivant sur le site du collectif. #NousToutes organise des formations sur internet qui traitent de différents sujets en lien avec la cause féministe tels que les bases à connaître sur les violences sexistes et sexuelles ou encore les droits pour les personnes trans. Ces formations se font sur zoom, elles durent entre 2 heures et 2 heures 30 et peuvent accueillir 1000 personnes. Pour le collectif ces formations « ont pour objectif de vous donner des éléments pour comprendre les violences sexistes et sexuelles et leur caractère systémique », elle seraient un moyen durable de lutter contre les inégalités et les violences de genre puisqu'elles permettent d'éduquer sur ces questions. On peut remarquer l'effort du collectif de rendre ces formations accessibles, puisque ces formations sont gratuites et les horaires peuvent être arrangeantes pour la majorité des personnes intéressées par ces formations puisqu'elles ont lieu de 20 heures à 22 heures environ, donc après les horaires de travail classique

de la majorité des individus. Enfin, comme nous avons eu l'occasion de le voir, ces formations peuvent être un passe droit dans les comités locaux, en effet ces formations permettent d'accéder au statut de « pilote », c'est à dire les militantes qui animent les réunions du collectif, elles permettent ainsi d'avoir davantage de responsabilités.

De plus, #NousToutes met aussi au coeur de ses techniques de communication le réseau social Instagram, la grande majorité de la communication du collectif se fait sur ce réseau social. Le groupe communication crée tous les contenus en les adaptant à Instagram, tout est pensé pour Instagram puisque les réseaux sociaux sont l'un des éléments clés de la communication du collectif : « je pense que y'a quand même deux manières de faire connaître ce qu'on fait. En fait, les réseaux sociaux et les médias. mais c'est surtout les réseaux sociaux » me confiait la militante chargée de la coordination nationale du collectif.

Mais pourquoi concentrer sa communication sur les réseaux sociaux ? Lors d'un entretien avec une militante du comité de Lille, nous avons eu l'occasion de parler d'autres associations ou groupe féministe puisque l'une des militantes du comité de Lille interrogée est dans le milieu militant féministe depuis plusieurs années, étant très politisée elle a également eu l'occasion de faire parti de nombreux syndicats, partis ou groupes politiques, notamment le groupe F, le prédécesseur du collectif #NousToutes qui était élément un groupe luttant contre les inégalités et les violences de genre. Le groupe F a été créé par Caroline De Haas, au même titre que #NousToutes, le groupe en est aujourd'hui inactif comme en témoigne la page Facebook du groupe : « Bonjour à toutes et tous ! La page du Groupe F va bientôt fermer ! En effet, la plupart des activistes du groupe F ont rejoint le mouvement Nous Toutes ! », aujourd'hui cette page Facebook est utilisée pour reporter les publications de #NousToutes. Quant aux autres associations ou syndicats auxquelles la militante a adhéré n'ont pas été mentionnés par la militante en question, ayant été assez critique à l'égard des autres associations elle n'a pas développé davantage sur la question. Ainsi, dans cet entretien, cette militante comparait souvent ses différentes expériences militantes avec ce qu'elle vit actuellement avec #NousToutes, elle a donc comparé le rapport des différentes associations aux réseaux sociaux et cela révèle que les réseaux sociaux influent sur la sociologie des militantes. En effet, elle révèle que selon ses expériences les associations ou collectifs féministes très présents sur les réseaux sociaux sont fréquentés par des jeunes militantes là où les associations et collectifs qui font peu de communication sur les réseaux sociaux sont fréquentés par des militantes plus âgées, on y retrouve peu d'étudiantes etc. En fait, la forte

présence du collectif sur les réseaux serait un choix de #NousToutes, le collectif étant issu du mouvement MeToo, donc d'internet et ayant dans son nom des éléments issus d'internet (la présence du hashtag), il peut ainsi paraître cohérent que le collectif soit très présent sur les réseaux sociaux. De plus, je pense que le collectif NousToutes fait toute sa communication sur les réseaux sociaux parce que c'est comme cela que fonctionne le militantisme actuel, les réseaux sociaux permettent de toucher en masse des groupes de personnes qui seront d'autant plus intéressés par les contenus proposés grâce aux algorithmes, les réseaux permettent une grosse visibilité et une image contrôlée que le collectif se donne là où il ne peut pas la contrôler dans les médias traditionnels ou audiovisuels.

Cependant basé toute la visibilité et la stratégie de communication du collectif sur les réseaux et notamment sur Instagram semble avoir quelques effets quant à l'hétérogénéité de l'âge des militantes du collectif. En effet, même si à l'occasion d'une action #NousToutes j'ai pu voir des militantes de tout âge et notamment des militantes plutôt âgées lors de cette action (qui était une action tricot), c'est d'abord parce que lors de cette action il y avait la participation d'autres associations; l'association Passer'elles qui propose des activités sportives à prix abordables et réservées aux femmes et une association de tricot de Lille dont je n'ai pas su le nom. Puis parce que l'action tricot prêtait à une tranche d'âge que d'autres actions menées par #NousToutes, effectivement lors d'autres actions menées par le collectif, lors des réunions ou dans le groupe de militantes chargées de la communication du collectif, il y a une forte homogénéité quant à l'âge des militantes qui sont toutes jeunes, c'est à dire environ moins de 30 ans comme le confirme la militante du comité de Lille : « c'est vrai qu'on a un petit peu moins de plus vieille, mais c'est là où le collectif 8 Mars c'est intéressant, on fonctionne de la même manière et on a pas les mêmes militantes ».

Enfin, les réseaux sociaux ont la capacité d'offrir une grosse visibilité au collectif et peut permettre de rassembler une quantité de militantes, cependant la limite des réseaux sociaux peut être le fait qu'ils ne touchent que les personnes intéressées par les questions qu'abordent le collectif, contrairement aux médias qui sont plus larges et ne traitent pas que d'un sujet précis contrairement au collectif comme le confirmait la militante à la coordination : « les réseaux sociaux c'est surtout... fin en fait c'est assez limité à notre communauté, aux gens qui sont déjà sensibilisés. C'est difficile de toucher des gens qui ne nous connaissent pas dans les réseaux sociaux. Mais les médias, ça permet de toucher d'autres personnes que du public plus diversifié ».

Chapitre III : Le travail médiatique

Ce dernier chapitre a pour objectif d'étudier les rapports plus concrets de #NousToutes aux médias traditionnels au travers du corpus de presse réalisé qui sera davantage mobilisé dans le présent chapitre et au travers des entretiens auprès des militantes du collectif. L'entretien réalisé avec la journaliste Virginie Ballet ajouté au corpus de presse permettra également d'étudier le travail au sein des rédactions des médias sur les questions des violences sexistes et sexuelles. Ainsi, plus brièvement, cette partie a pour ambition de comprendre et de mesurer, avec le travail quantitatif effectué, la médiatisation à laquelle est exposé #NousToutes, comment sont préparés et couverts les articles sur le collectif par les acteurs concernés ?

Le travail avec les médias

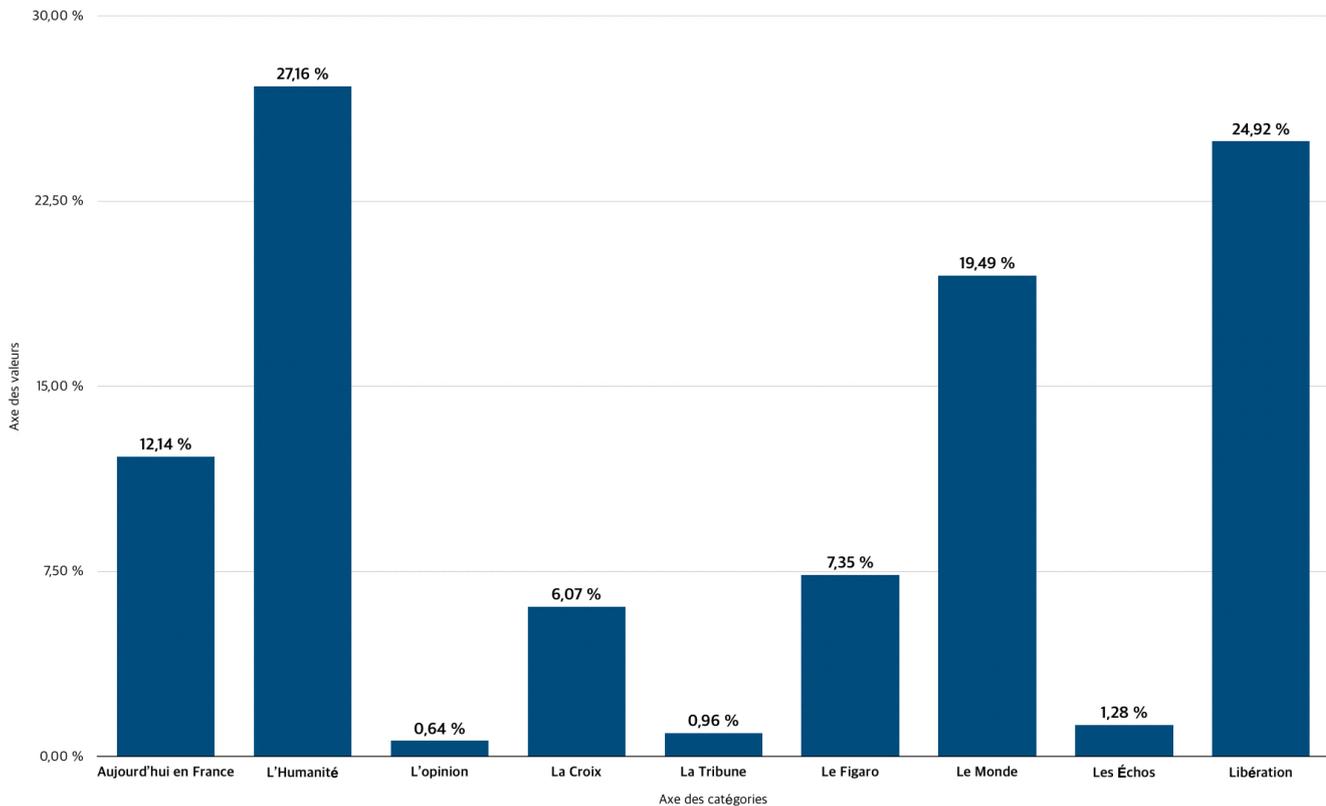
Dans le cadre des recherches sur la médiatisation du collectif, dans les entretiens et le corpus réalisé une idée revenait souvent sur quels médias pouvaient être amenés à travailler sur le collectif. Ainsi lors des entretiens, il a été intéressant de revenir sur quels médias ont l'habitude de couvrir les événements en lien avec #NousToutes puisque j'ai pu interroger une journaliste concerné par le sujet, très présente dans le corpus. De fait, avec le corpus j'ai très vite pu remarquer que ce sont les mêmes types de médias qui couvraient ou mentionnaient souvent #NousToutes, idée que j'ai pu confirmer avec les entretiens, donc auprès de militantes qui ont l'habitude de travailler avec les médias. La militante à coordination nationale (DR) me confiait « après forcément, les médias un peu plus de gauche entre guillemets vont nous solliciter. Donc des choses comme Libération... euh je pense que si on a envie de publier une tribune par exemple à Libération, Médiapart ou Le Monde, éventuellement. », Virginie Ballet confirmait ainsi « oui c'est sur que les luttes féministes elles sont le plus souvent couvertes par des médias de gauche ou de centre gauche », Virginie Ballet continuait sur cette idée de contact avec les médias « je pense que c'est différent de contacter un journal allié en quelque sorte, enfin Libé est identifié comme un journal qui va relayer les luttes féministes, je pense que ce serait différent si elles recevaient une demande d'interview de Valeurs actuelles ».

Quant au corpus de presse réalisé, à première vue, de nombreux résultats se dégagent de ce corpus. Pour le rappeler, les neuf médias français nationaux concernés par le corpus sont : Aujourd'hui en France, La Croix, Les Échos, Le Figaro, L'Humanité, Libération, Le Monde, L'Opinion et La Tribune. Parmi ces neuf médias j'ai pu remarquer que trois principaux médias ont mentionné #NousToutes entre 2018 et 2022. Ces trois médias concentrent donc à eux seuls 71% des articles mentionnant #NousToutes sur la période donnée. C'est le journal l'Humanité, quotidien français fondé par Jean Jaurès en 1904, journal généraliste d'opinion attaché à la gauche qui mentionne le plus souvent le collectif sur la période : 27,15% des articles mentionnant #NousToutes sont de ce journal, qui concentre donc plus d'un quart de la rédaction des articles sur #NousToutes sur quatre années. En deuxième position c'est le journal Libération, fondé par Jean-Paul Sartre et Maurice Clavel en 1873, également quotidien français d'opinion attaché à la gauche qui concentre ici 24,92% des articles du corpus, donc près d'un autre quart des articles sur le collectif. Enfin, Le Monde, quotidien français de centre gauche fondé en 1944 est le troisième média ayant le plus produit sur le collectif durant ces quatre dernières années, le journal concentre 19,48% des articles écrits mentionnant #NousToutes.

Par ailleurs, certains médias ne mentionnent que très peu le collectif durant la période donnée, là où on pourrait y voir un choix des médias en accord avec leurs lignes éditoriales, on pourrait également y voir un effet de spécialisation. En effet, les grands médias nationaux ne mentionnant que très peu NousToutes, quelles que soient la couleur politique, sont des médias spécialisés. De fait, Les Échos qui représente un peu plus de 1% des articles sur le collectif est un quotidien de presse économique et financière, au même titre que La Tribune qui est un hebdomadaire de presse économique représentant 0,96% des articles, là où L'Opinion, dernier du classement avec 0,64% des articles, est un quotidien se revendiquant pro-business. Ainsi, pour ces médias il peut paraître inadapté de rédiger et de couvrir des sujets tels que #NousToutes au même titre que des médias généralistes d'opinion.

Cette relation collectif-médias ne peut se créer que parce que chaque partie entre en contact avec l'autre, c'est à dire comment les médias peuvent être mis au courant qu'une action #NousToutes sera menée, comment les médias ont les informations précises sur l'événement à venir ou comment #NousToutes communique sur les futures actions ? Tout d'abord #NousToutes use de méthodes dites plus « traditionnelles », c'est à dire à l'aide de communiqués de presse envoyés aux médias ou à l'aide de mailing list, outil de marketing direct, qui consiste en avoir une liste de

contacts ciblés à qui envoyer des mails en masse. Ces techniques de communication sont des techniques très utilisées dans les milieux médiatiques : « elles ont contacté des journalistes spécialisés, très vite en créant des mailing list, des communiqués de presse, en informant de leurs actions, de qui elles étaient, de où elles en étaient, en laissant leurs coordonnées de manière horizontale » affirmait Virginie Ballet.



Cependant ces techniques peuvent paraître dépassées avec les infinités de possibilités qu'offrent internet et les réseaux dont #NousToutes a su se saisir. En effet, le collectif, en plus des méthodes classiques utilise les posts Instagram comme nouvelle forme de communiqué de presse. Le groupe de militantes chargées de la communication devaient créer du contenu pour les actions à venir, ces posts Instagram ont pour fonction de visibiliser les futures actions, de donner des informations pratiques sur l'action (lieu, date, heure etc), les raisons pour lesquelles ces actions sont menées etc. Ces posts peuvent être bénéfique aux militantes qui veulent se joindre aux actions mais aussi aux journalistes qui souhaitent couvrir l'événement. Pour les plus gros événements organisés par le collectif, certains posts sont dédiés aux journalistes, posts qui peuvent apparaître comme les nouvelles formes de communiqué de presse témoignant de la place donné aux réseaux sociaux dans la stratégie de communication du collectif.



Exemple de post Instagram (compte Instagram @noustouteslille) @noustoutesorg)



Exemple de post Instagram (compte Instagram @noustoutesorg) @noustoutesorg)

On observe donc que le collectif a une habitude de travail avec certains médias, cependant c'est une habitude de travail qui peut être involontaire puisque ce n'est pas uniquement le collectif qui va au contact des médias, c'est une relation réciproque où les médias se tournent aussi vers #NousToutes et où les journalistes décident de couvrir les événements en lien avec #NousToutes. De plus, comme le révèle le corpus ce sont les médias attachés à la gauche qui couvrent le plus souvent les événements liés à NousToutes, non pas que cela relève uniquement d'un choix des médias de traiter des questions en lien avec les violences sexistes et sexuelles, mais cela relève également de l'effet de spécialisation des autres médias qui ont moins l'occasion de traiter de ces questions.

Une bonne image médiatique dépeinte par les militantes

Comme nous avons eu l'occasion de le voir précédemment, deux éléments principaux peuvent influencer sur l'image du collectif : le répertoire d'action plutôt consensuel du collectif, ainsi que l'organisation horizontale et collégiale du collectif permettent au collectif d'avoir une bonne image médiatique ou auprès des individus. En effet, l'idée d'une bonne image du collectif est souvent revenue lors des entretiens où les militantes s'accordaient à dire que le collectif #NousToutes a une bonne image auprès des médias : la militante chargée de la coordination nationale confiait « ça fait quelques années, je pense que #NousToutes est devenu un peu le collectif [...] On peut s'interroger sur les raisons, mais un peu apprécié par les médias parce que je pense que c'est assez généraliste, assez mainstream, fin pas du tout radical ». Deux idées émergent ici, d'abord il y a toujours la justification du mode d'action du collectif qui est « passe partout », donc ni radical, ni violent et qui sera plus facilement accepté par les individus extérieurs au collectif, plus difficilement critiquable par les médias. De plus, il y a cette idée de « collectif généraliste » qui ressort, je pense que l'on pourrait associer cette idée à la cause défendue par le collectif. #NousToutes lutte contre les violences sexistes et sexuelles, il se bat pour une égalité femme homme, c'est un combat assez général, qui peut toucher beaucoup d'individus, ce n'est pas un combat « niche » où peu de personnes peuvent s'identifier : « Du coup, oui, on a une bonne opinion de nous dans les médias, assez facile on va dire » confirmait la militante du comité de Lille.

De plus, plus concrètement en se concentrant sur les chiffres, lors de la lecture du corpus de presse traitant du collectif, j'ai relevé les articles à visée critique de #NousToutes, c'est à dire les articles qui avaient pour but de formuler une critique à l'égard du collectif. Il y avait entre autre, des articles qui pouvaient formuler un semblant de critique à un moment précis de l'article mais la critique n'était pas l'objet principal de l'article, je n'ai donc pas compté ces articles dans la catégorie « critiques » au moment de classer les articles composant le corpus de presse. Quoiqu'il en soit, dans le corpus il n'y a que deux articles ayant pour but unique de critiquer le collectif, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'expliquer les deux articles étaient du Figaro, un concernait les tensions avec le collectif Némésis lors d'une marche, l'autre concernait des agitations qu'il y avait eu lors d'une autre marche #NousToutes où des militantes étaient venues avec des pancartes jugées racistes par les militantes #NousToutes.

Déontologie et terminologie médiatique

Le traitement médiatique d'un fait ou d'un groupe social peut également dépendre de faits plus techniques au sein des rédactions des médias. En effet, la façon de parler du collectif, les termes employés, le nombre d'articles sur le collectif sont des éléments qui dépendent de rédactions et qui permettent de voir à quel traitement médiatique le collectif est confronté comme me le confirmaient les militantes de l'ESJ Lille : « après quand les médias parlent ça dépend totalement de la ligne éditoriale du média quoi » ou encore « y'a des journalistes de plus en plus qui traitent les féminicides comme un phénomène social et pas comme un fait divers », démontrent que le traitement médiatique dépendra du média.

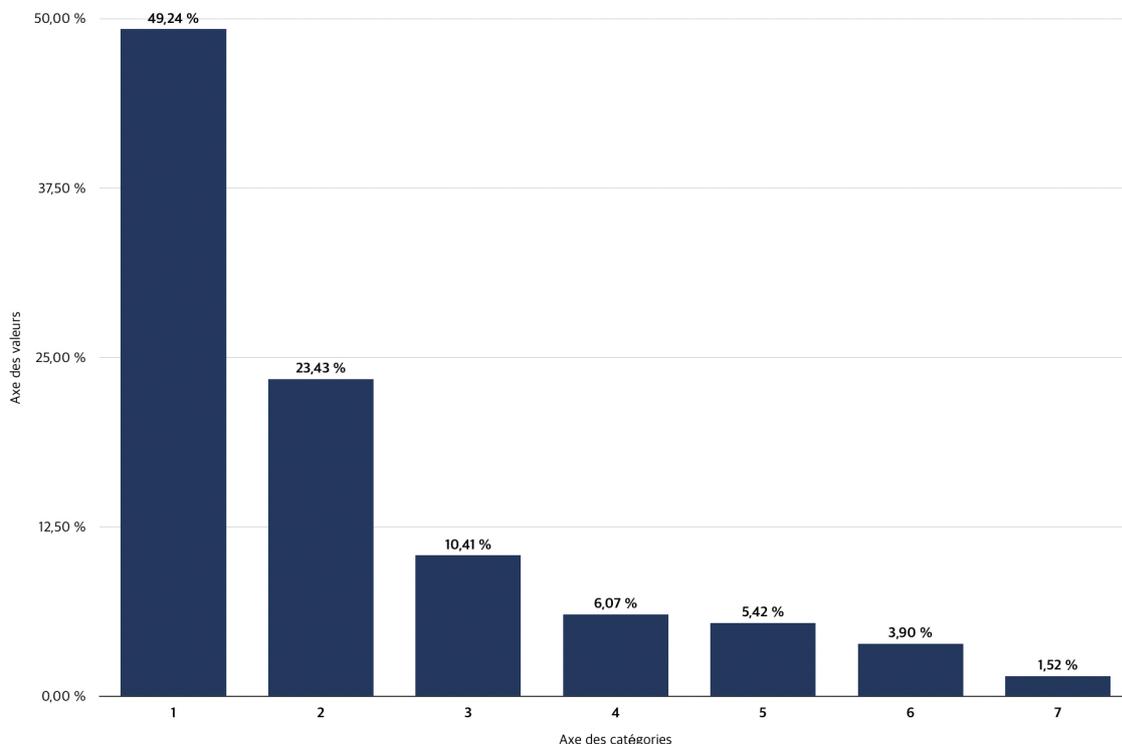
Le traitement médiatique que reçoit le collectif peut se mesurer dans la temporalité en regardant si les articles concernant le collectif sont constants. Se pencher sur la temporalité peut permettre de mesurer la centralité du collectif dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, ainsi que de mesurer le sérieux accordé au collectif, enfin, se pencher sur la temporalité et l'étalement des articles dans le temps permettrait de confirmer ou non l'hypothèse concernant les raisons pour lesquelles le collectif est mentionné dans les articles. En effet, certaines raisons pour lesquelles le collectif est mentionné peuvent être des raisons ponctuelles, c'est à dire lors d'occasions telles que les Césars ou le Grenelle contrairement à d'autres raisons qui peuvent s'étaler dans le temps, qui enveloppent plusieurs mois ou qui ne sont pas propres à des événements particuliers tels que les articles sur les féminicides ou les violences. Ainsi, en 2018 on peut compter 26 articles mentionnant NousToutes, donc 8,3% des articles, ce qui peut s'expliquer par le fait que l'année 2018 n'est pas comptabilisée entièrement, le collectif ayant été créé en Juillet 2018. Concernant l'année 2019, elle concentre 25% des articles sur le collectif, soit 81 articles, ce qui représente le plus grand nombre d'articles dans une année. De plus, l'année 2020 concentre 22% des articles sur le collectif avec 71 articles. L'année 2021 représente 18% des articles du corpus, l'année 2021 est l'année avec le moins d'articles sur le collectif. Enfin, l'année 2022 concentre 24% des articles du corpus. Concernant l'étalement dans le temps des articles, on peut souligner que les articles sur le collectif ne sont pas constants, en effet le premier article n'intervient que deux mois et demi après la création du collectif en Juillet 2018. De plus, on peut remarquer qu'une grande partie des articles se concentrent sur la fin d'année 2018, notamment à la fin du mois de Novembre, entre le 23 et le 29 Novembre où sont concentrés 80% des articles de l'année, qui correspondent en fait un événement particulier : la marche du 25 Novembre. Cette concentration d'article sur la période du

25 Novembre se remarque également en 2019 où 37% des articles de l'année sont concentrés, en 2021 avec 27% des articles concentrés entre le 16 et le 30 Novembre, et en 2022 avec 23% des articles concentrés entre le 15 et le 30 Novembre. Néanmoins, cette concentration n'est pas effective en 2020 où un quart des articles sont concentrés en Mars, ce qui peut s'expliquer par le Covid-19 où les rassemblements publics ont été interdits, ainsi la marche de Novembre 2020 n'a pas pu avoir eu lieu contrairement à la marche du 8 Mars 2020, lors de la journée internationale des droits de la femme qui est intervenu juste avant le confinement national le 17 Mars 2020. Quant à la fréquence des articles sur le collectif, on remarque qu'il y a au moins un article par mois, tous les mois entre 2018 et 2022, excepté pour cinq mois : Décembre 2018, Janvier, Mai 2019, Septembre 2021 et Juillet 2022 où on ne remarque aucun article sur le collectif, ainsi la plus longue période sans article sur NousToutes est de deux mois. Enfin, on peut donc en conclure que les articles sur le collectif sont assez constants néanmoins on remarque une tendance de concentration des articles durant une période précise de l'année, celle où a lieu une marche, amenant à une répartition déséquilibrée des articles sur le collectif.

Cependant, parler « d'articles traitant de NousToutes » peut être incorrect, voire abusif, en effet durant ma lecture j'ai également relevé le nombre de fois où « NousToutes » ou une autre dérive orthographique figurait dans les articles, ces mentions allant de 1 à 7 pour le plus nombreux. Relever le nombre de mentions d'un sujet dans un corpus permet ainsi de jauger la centralité du sujet. Après ma lecture j'ai ainsi pu remarquer que 227 articles mentionnaient NousToutes seulement une fois, soit presque 50% des articles, contre un seul article avec sept mentions. Le tableau ci-dessous nous révèle que #NousToutes n'était pas ainsi central dans les articles, ou plutôt que les articles étaient périphériques à #NousToutes et ne traitaient pas uniquement de ce sujet. Très souvent les articles traitaient de l'actualité concernant les violences sexistes et sexuelles, de faits ou polémiques actuelles en lien avec la cause féministe et NousToutes intervenait dans l'article parce que le collectif avait en fait réagi à une actualité, interpellait un acteur publique ou lançait une action en lien avec l'actualité.

Cependant il est nécessaire de nuancer ces résultats avec le nombre de mots que contiennent les articles, en effet être mentionné une fois dans un article de 70 mots est différent que d'être mentionné une fois dans un article de 1000 mots. Ainsi, en faisant le pro rata du nombre de mention du collectif et du nombre de mots dans les articles, que j'ai regroupé en six groupes, j'ai pu constater que 27,8% des articles mentionnant une seule fois NousToutes étaient des articles contenant entre 501 et 1000 mots, des articles donc de taille moyenne. En revanche, 10,86% des

articles mentionnant NousToutes une seule fois contiennent moins de 200 mots, ont donc de très grandes chances de n’être exclusivement que des articles traitant du collectif ou d’une des actions du collectif, c’est à dire qu’une bonne partie des articles sont des articles centraux.



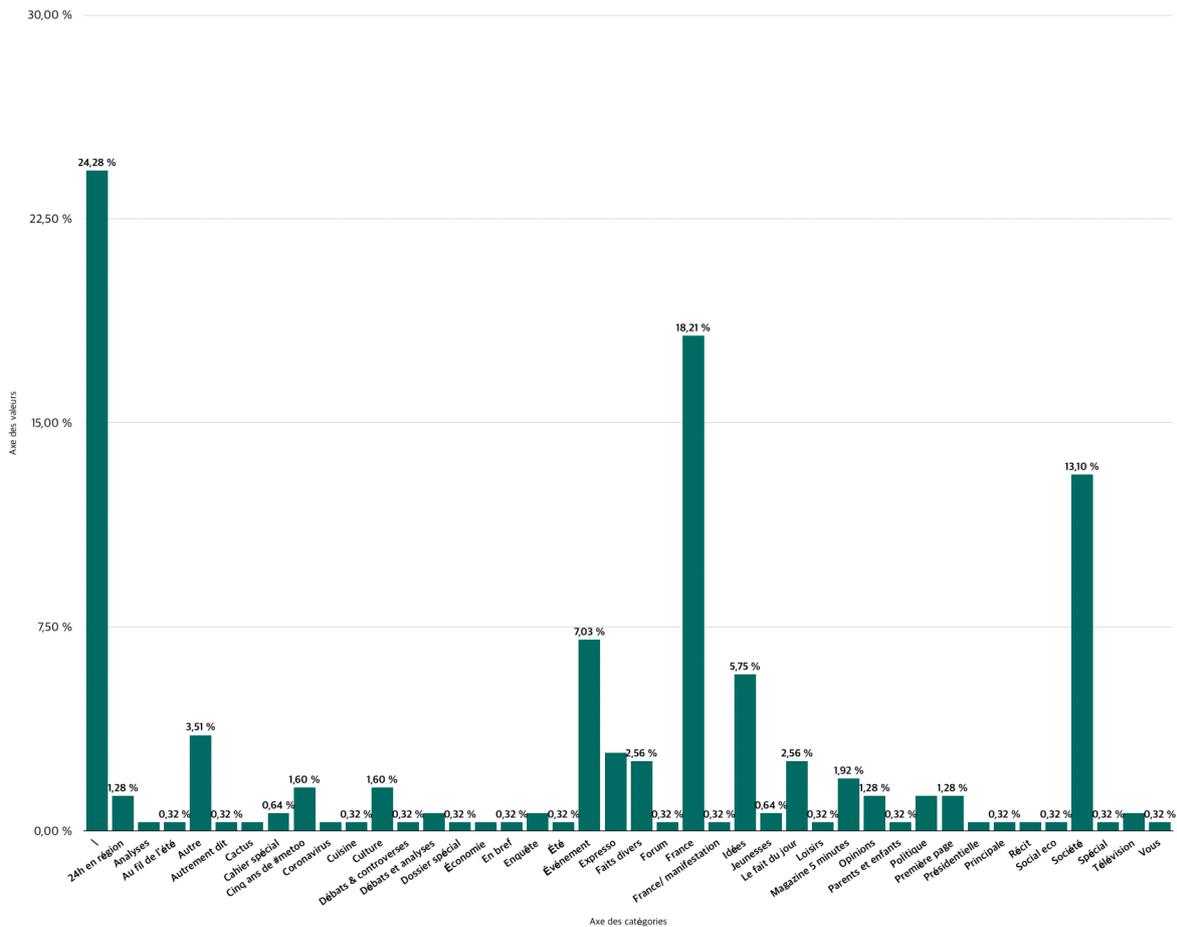
Nombre de mots	< 200	>2000	1001-1500	1501-2000	201-500	501-1000	Total général
Nombre de fois NT est cité	Nombre de mots (Tout compter)						
1	10,86 %	2,56 %	10,54 %	7,67 %	13,10 %	27,80 %	72,52 %
2	2,56 %		4,15 %	1,28 %	2,56 %	6,71 %	17,25 %
3	0,64 %		1,28 %	0,96 %	0,64 %	1,60 %	5,11 %
4			0,64 %	0,32 %		1,28 %	2,24 %
5			0,96 %	0,32 %		0,32 %	1,60 %
6		0,32 %		0,32 %		0,32 %	0,96 %
7			0,32 %				0,32 %
Total général	14,06 %	2,88 %	17,89 %	10,86 %	16,29 %	38,02 %	100,00 %

En plus de relever et d'analyser les médias qui mentionneraient le plus souvent le collectif NousToutes, il peut également être pertinent de parler des journalistes ou des personnes ayant écrit les articles sur NousToutes, en effet il ne s'agissait pas toujours de journalistes dans le sens professionnel mais parfois de militantes du collectif, de tribunes écrites par le collectif, parfois en collaboration avec des associations ou d'autres acteurs importants de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Relever cette information peut aider à comprendre les logiques et l'organisation de la rédaction d'articles journalistiques. Effectivement, cette étude révèle que dans tous les médias, les articles traitant du collectif sont majoritairement écrits par les mêmes journalistes, la plus part du temps ce sont en fait les mêmes professionnels qui rédigent sur le sujet comme nous le révèle Virginie Ballet, journaliste chez Libération ayant le plus rédigé sur le collectif NousToutes durant ces quatre dernières années, où une routine informelle s'installe dans les rédactions. En effet, ce sont souvent les mêmes journalistes qui rédigent sur des sujets précis puisqu'ils sont souvent spécialisés dans ces domaines, comme cela peut-être le cas avec Virginie Ballet qui couvre donc souvent ce qui se rapporte aux inégalités de genre, aux violences sexistes et sexuelles, d'autant plus qu'elle pousse cette spécialisation en suivant le DU Violences faites aux femmes à l'université de Paris 8. Alors que les articles sur d'autres sujets seront attribués à d'autres journalistes puisque dans les rédactions, du moins celle de Libération, chaque journaliste a son domaine de prédilection et se voit attribué les articles en fonction de leurs « spécialisations ».

Enfin, le traitement médiatique peut être analysé et compris par d'autres éléments tels que les rubriques dans lesquelles les articles sont publiés, qui relève d'une question de choix du médias. La rubrique dans laquelle l'article est mis peut être révélateur d'un traitement médiatique d'un fait social, d'un groupe ou d'acteurs quelconque. Cependant les résultats de cette analyse sont plus ou moins parlant. La comparaison entre médias a été ardue car certaines rubriques sont propres à certains médias contrairement à certaines rubriques générales que l'on peut retrouver partout.

Notons d'abord que sur 313 articles, 76 articles n'ont pas été classés car sans rubrique mentionnée. Ainsi sur 237 articles restants 18,2% soit 57 articles ont été classés dans la rubrique « France », rubrique donc très générale. De plus, toujours dans les rubriques assez générales, 7,03% des articles ont été mis dans la rubrique « événements », ce résultat est assez cohérent par rapport aux résultats retrouvés pour les motifs de mention de Noustoutes, puisque les articles de cette rubrique sont ceux traitant des marches et des manifestations. Il est important de relever que l'habitude des médias, ancienne et controversée, de classer les violences sexistes et sexuelles dans

les « faits divers » n'a pas complètement disparue, puisque 2,5% des articles ont été classés dans cette rubrique. Enfin, cet élément d'analyse de rubrique peut encore être mis en relation avec les motifs de mention du collectif dans ces articles afin d'être encore plus parlant ou révélateur. Ainsi, pour continuer sur la rubrique faits divers 0,6% des articles de la rubrique « faits divers » traitaient de féminicides ou de violences.



Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition d'étudier et de faire dialoguer les relations entre les mobilisations féministes et les médias, et plus précisément, d'étudier le rapport aux médias et les stratégies de communication du collectif #NousToutes afin de visibiliser davantage les violences sexistes et sexuelles, en se demandant ce qu'on sait de la médiatisation du collectif et quels sont les enjeux et les effets de la médiatisation du collectif féministe #NousToutes sur la visibilité de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles ?

Il a fallu dans un premier temps définir la notion de médiatisation et la notion même de ce qu'on peut entendre par mouvement des femmes ou lutte féministe, dimension centrale de ce mémoire.

Au moyen du corpus de presse, des entretiens réalisés et des observations effectuées il a été possible de détailler et d'analyser la couverture médiatique et des stratégies de communication du collectif #NousToutes.

Premièrement, en ce qui concerne les représentations et les perceptions du collectif par les différents acteurs gravitants autour, il est apparu que les représentations faites du collectif pouvaient en effet être erronées, dans le sens où j'ai pu remarquer un écart entre les discours et les pratiques. L'organisation du collectif tend à être horizontale et collégiale, de la prise de décision à la prise de parole dans les médias tout est conçu pour qu'aucune figure du collectif ne se démarque. Cependant les observations permettent de démontrer qu'une hiérarchie, même minime, se retrouve dans l'organisation du collectif et des comités. De plus, le collectif considéré par les militantes comme référent dans la lutte féministe, répond en fait aux différentes mouvances, aux différents débats présents l'espace des femmes, c'est à dire qu'il correspond aux représentations que se font les militantes #NousToutes du féminisme et à leurs valeurs. Enfin, le collectif a également su s'imposer dans l'espace des femmes et dans la sphère médiatique avec une stratégie de communication qui semble être bénéfique pour la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Les entretiens ont par exemple démontré que l'utilisation répétée de la couleur violette sur les visuels, les pancartes, les vidéos et autres éléments associés au collectif ont permis de jouer sur l'image et la représentation de #NousToutes avec une couleur emblématique associée directement au collectif, et plus largement, à la lutte féministe.

Puis, les entretiens réalisés démontrent que le répertoire d'action du collectif est un répertoire pacifiste, avec des actions souvent tolérées par les médias et les acteurs gravitants autour du collectif. Le répertoire d'action du collectif semble directement joué un rôle dans l'image et les représentations qu'on peut se faire du collectif, la couverture médiatique étant tributaire des modes d'actions choisis par les différents groupes militants. À cela s'ajoute, la centralité de certaines actions dans le stock d'action disponibles à #NousToutes. Le corpus révèle notamment que le collectif est mentionné de façon récurrente pour certains modes d'actions centraux dans le répertoire d'action du collectif, comme les marches annuelles autour du 25 Novembre ou du 8 Mars qui semblent être un sujet central de médiatisation du collectif. Enfin, les réseaux sociaux sont la stratégie de communication de prédilection du collectif, #NousToutes semble être connu pour sa forte présence sur les réseaux sociaux, ayant combiné activisme et réseaux sociaux, les militantes du collectif utilisent les réseaux sociaux pour mobiliser et rassembler les -nouvelles-militantes, visibiliser les violences sexistes et sexuelles, porter leurs revendications au travers de visuels avec des messages courts et percutants, facilement diffusables et partageables.

Dernièrement, le corpus de presse permet de relever que le collectif est surtout présent dans les médias attachés à la gauche. Pour les médias qui couvrent le moins les sujets sur le collectif #NousToutes on observe un effet de spécialisation : ces médias sont en fait spécialisés dans un domaine et peuvent plus difficilement couvrir tous les sujets comme un journal d'opinion. En outre, en lien avec le mode d'action du collectif, les entretiens réalisés et le corpus permet d'affirmer que le collectif a une image positive et peu décriée ou discutée. Les actions du collectif permettent une bonne « publicité » à #NousToutes. Pour finir, le corpus de presse révèle que malgré une forte médiatisation des marches organisées par #NousToutes, ces marches concentrent majoritairement les articles sur le collectif dans le temps. Il y a moins d'articles sur le collectif hors des périodes des marches. Qui plus est, ces articles démontrent un manque de centralité de #NousToutes qui est alors mentionné de façon marginale, le collectif n'étant alors pas l'objet central des articles. Cette dernière partie témoigne ici que malgré une certaine médiatisation du collectif #NousToutes, la mise en visibilité des violences sexistes et sexuelles restent confinées à certains médias et à certains moments, sans parvenir à s'imposer dans la durée dans l'agenda médiatique.

Bibliographie

Bereni, L. (2007). De la cause à la loi : Les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000) [Phd thesis, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I]. <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00232810>

Ferragu, G. (2021). Gisèle Sapiro (dir.), Dictionnaire international Bourdieu. Questions De Communication, (40). <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27720>

Fillieule, O. (1993). Lutter ensemble : Les théories de l'action collective. L'Harmattan.

Hijabeuses : Le droit pour toutes de jouer au foot - Alliance Citoyenne. (s. d.). Alliance Citoyenne. <https://alliancecitoyenne.org/hijabeuses/>

Home | collectif nemesis. (s. d.). Collectif Nemesis. <https://www.collectif-nemesis.com/>

Homepage. (s. d.). Fédération Nationale Solidarité Femmes. <https://www.solidaritefemmes.org/>

Juhem, P. (1999). La participation des journalistes à l'émergence des mouvements sociaux. Le cas de SOS-Racisme. Réseaux, 17(98), 119–152. <https://doi.org/10.3406/reso.1999.2182>

La Maison des femmes. (s. d.). La Maison des femmes. <https://www.lamaisondesfemmes.fr/>

Lasserre, A. (2018). Des féministes qui ne sont pas féministes ? Glad !, (04). <https://doi.org/10.4000/glad.1133>

Le populisme de gauche. Sociologie de la France insoumise. (2021). La Découverte. (Œuvre originale publiée en 2021)

Les effronté·es. (s. d.). Les effronté·es. <https://effrontees.wordpress.com/>

Libre de ses choix | Le planning familial. (s. d.). Le planning familial. <https://www.planning-familial.org/fr>

Mayer, N. (2010). Sociologie des comportements politiques. A. Colin.

Neveu, E. (s. d.). Sociologie des mouvements sociaux. La Découverte.

Nicolas, J. (1988). Charles tilly, la france conteste de 1600 à nos jours (traduit de l'américain par eric diacon), paris, fayard, « l'espace du politique », 1986, 622, p. Annales. Histoire, Sciences Sociales, 43(1), 137–140. <https://doi.org/10.1017/s0395264900070694>

#NousToutes. (s. d.). #NousToutes. <https://www.noustoutes.org/>

Osez le féminisme ! – On ne nait pas féministe, on le devient... (s. d.). Osez le féminisme ! – On ne nait pas féministe, on le devient... <https://osezlefeminisme.fr/>

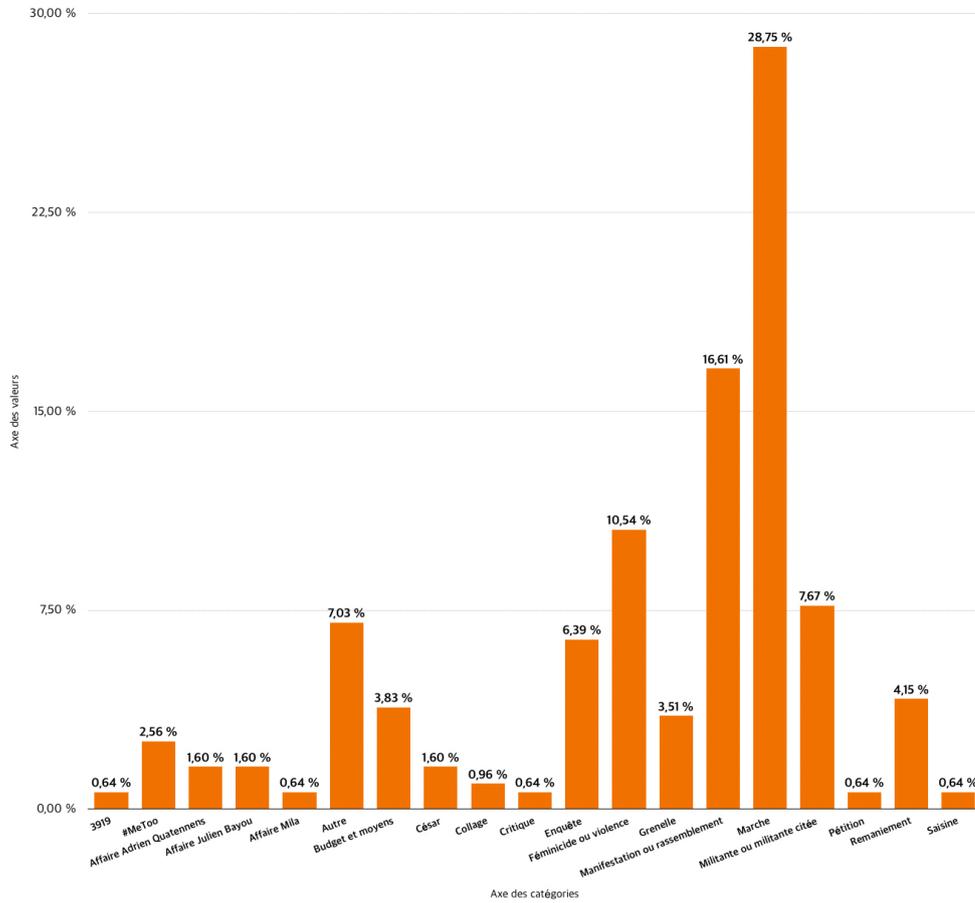
Péchu, C. (2020). Répertoire d'action. Dans Dictionnaire des mouvements sociaux (p. 495–502). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0495>

Rigoni, I., Theviot, A., & Bourdaa, M. (2015). Médias, engagements, mouvements sociaux. Sciences de la société, (94), 3–12. <https://doi.org/10.4000/sds.2402>

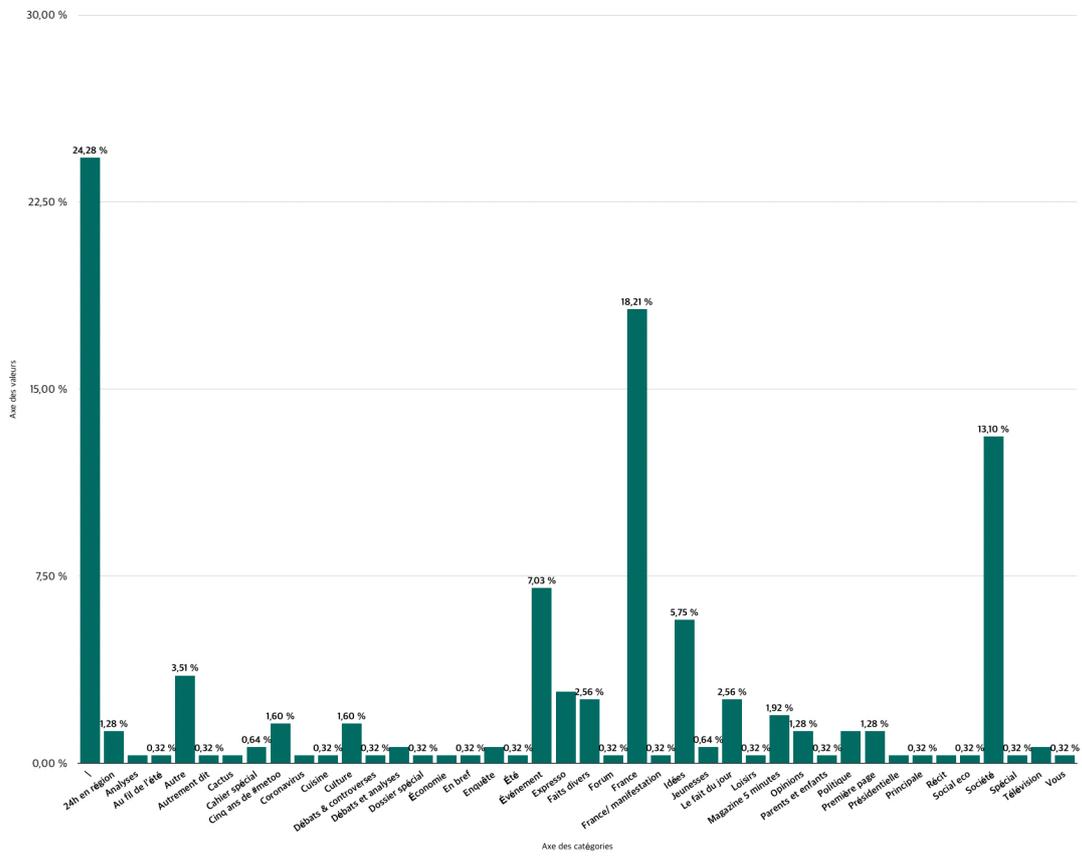
Sapio, G. (2022). VI. Féminicides en France : La chair des archives médiatiques. Dans Les archives du féminicide (p. 109–128). Hermann. <https://doi.org/10.3917/herm.bodio.2022.01.0109>

Annexes

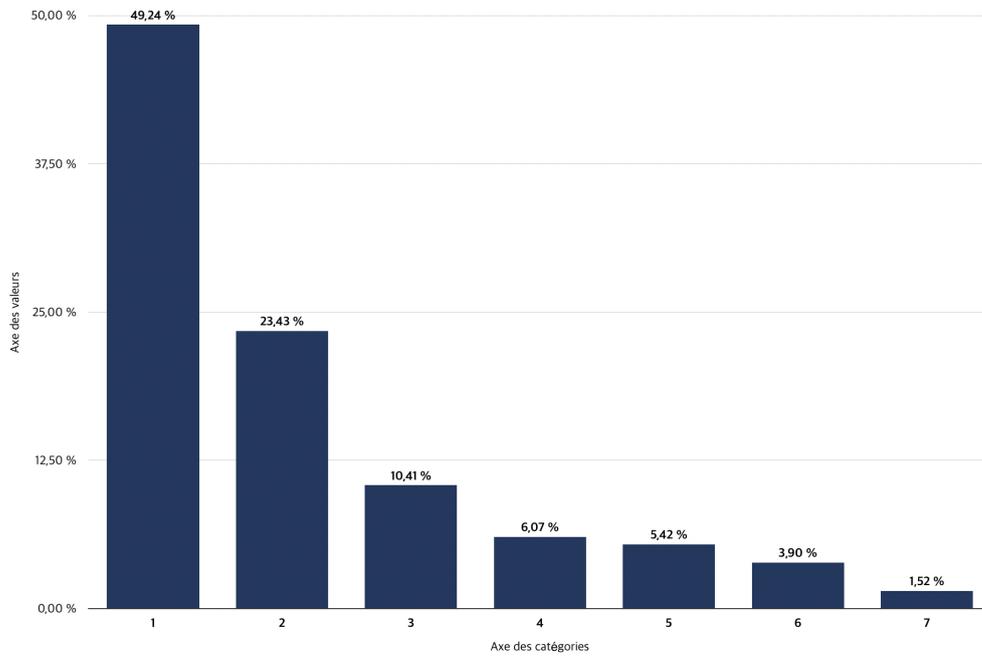
Graphiques et tableaux



Graphique des médias du corpus mentionnant #NousToutes



Graphique des rubriques dans lesquels les articles du corpus ont été classés



Graphique du nombre de citations « #NousToutes » par article

Nombre de mots	< 200	>2000	1001-1500	1501-2000	201-500	501-1000	Total général
Nombre de fois NT est cité	Nombre de mots (Tout compter)						
1	10,86 %	2,56 %	10,54 %	7,67 %	13,10 %	27,80 %	72,52 %
2	2,56 %		4,15 %	1,28 %	2,56 %	6,71 %	17,25 %
3	0,64 %		1,28 %	0,96 %	0,64 %	1,60 %	5,11 %
4			0,64 %	0,32 %		1,28 %	2,24 %
5			0,96 %	0,32 %		0,32 %	1,60 %
6		0,32 %		0,32 %		0,32 %	0,96 %
7			0,32 %				0,32 %
Total général	14,06 %	2,88 %	17,89 %	10,86 %	16,29 %	38,02 %	100,00 %

Tableau croisé des nombres de mots par article et du nombre de citations
« #NousToutes » par article

Images et photos

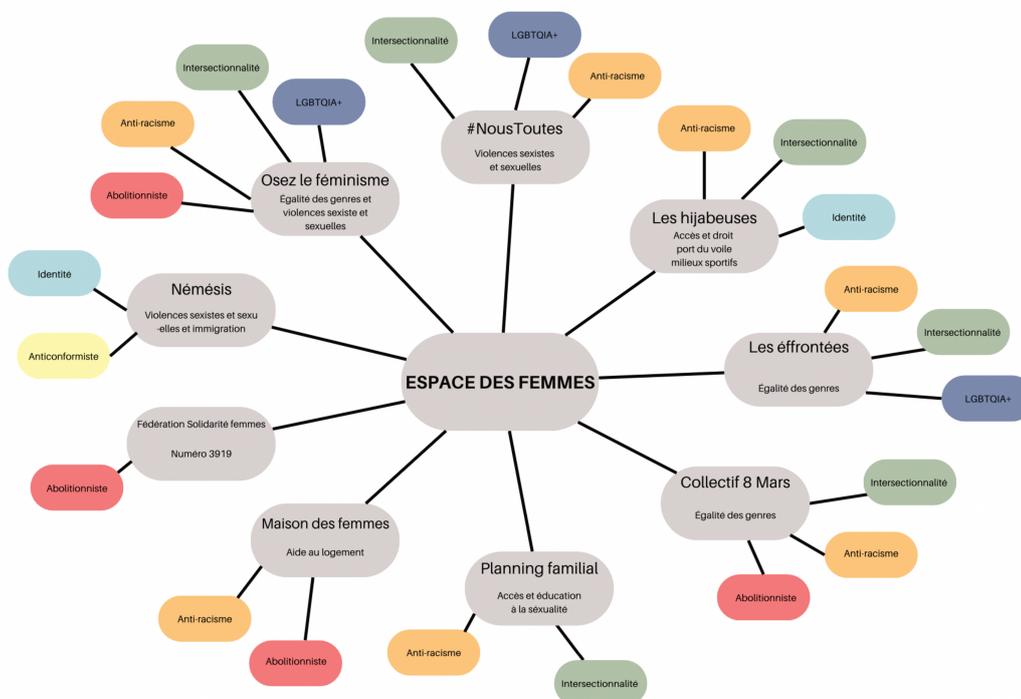


Schéma des collectifs et associations féministes mentionnés



Page Instagram @noustoutesorg



Capture d'écran issue du compte Instagram @noustouteslille



Marée violette ce samedi 23 novembre 2019 à Paris. - AFP

Photo de la marche annuelle NousToutes à Paris le samedi 23 Novembre 2019 (La Voix du Nord)



Site internet #NousToutes



Site internet #NousToutes



Logo du collectif #NousToutes



Exemple de post Instagram (compte Instagram @noustoutesorg)



Exemple de post Instagram (compte Instagram @noustoutesorg)



Exemple de post Instagram (compte Instagram @noustouteslille)



Exemple de post Instagram (compte Instagram @noustoutesorg)

Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous en êtes venu à vous intéresser aux violences sexistes et sexuelles ?

ENGAGEMENT

Pouvez-vous me parler de votre engagement avec NT ?

- Comment avez-vous entendu parler de NT ? Sous quelle forme on vous l'a présenté ?
- Quelle a été votre réflexion autour de votre engagement à NT ? Aviez-vous des réticences ou au contraire des certitudes ?
- Avec qui avez-vous eu un premier contact ?

Comment as-tu été éduqué (ou pas) à l'engagement ?

- Est-ce un premier engagement militant ou associatif ?
- Y'a-t-il eu d'autres engagements militants ou associatifs ?
- Engagements antérieurs étaient engagements féministes ou pas ?
- Si oui, pourquoi ce changement militants ?

Pouvez-vous me parler de votre engagement avec NT ?

- Est-ce que vous connaissiez des personnes à NT ?
- Est-ce que vous vous rappelez de votre première réunion ? Vous pouvez me raconter ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont surpris ?
- Raconter la première action
- Raconter le contact avec les autres
- Raconter les choses qui lui ont plu/ qui lui plaisent ; celles qui lui plaisent moins

Essayer de comprendre combien de temps son engagement lui prend > est-ce qu'elle voit des personnes de NT une fois par semaine, est-ce qu'elle se manifeste sur les boucles whatsapp et autres ? Dans quelle mesure son investissement a pu bouger au cours du temps.

ACTION NOUSTOUTES

Pouvez-vous me parler des actions menées au sein de NT ?

- Comment pensez-vous que les actions menées par NT sont perçues par les autres personnes hors NT
- Est-ce que tu peux me raconter la dernière action ou activité que tu as faite dans le cadre de NT ?
- Est-ce que tu peux m'en dire plus sur ce sur quoi tu travailles à NT et avec qui ? Comment dans quel cadre ça se déroule ?
- Est-ce qu'il y a parfois des tensions ou des débats autour des actions à mener ? Est-ce que vous pouvez me raconter le dernier débat/discussions ?

ESJ

Pouvez-vous me parler de la création de NT dans l'ESJ ?

- Pourquoi avoir créé un comité NT dans l'ESJ ?
- Y'a-t-il des différences avec les autres comités NT locaux ?
- Être un comité d'école vous apporte-t-il des choses, des occasions que les autres collectifs hors écoles n'ont pas ?

MÉDIAS

Pouvez-vous me parler du rapport de NT aux médias ?

- Quelle relation NT a avec les médias ?
- Jugez-vous les médias indispensables pour le collectif ? Sont-ils un acteur clé ?
- Quelle image pensez-vous que NT a dans les médias ?
- Pensez-vous que le collectif est beaucoup médiatisé ? Pas assez ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que la médiatisation de NT aie une efficacité quant à la mise à l'agenda ? (désigne le passage d'un problème du domaine de la nature ou du privé au domaine public, cad le moment où un problème devient un problème public)

Que savez-vous des stratégies de communication de NT ?

- NT a-t-il ses propres stratégies de communication ?
- Comment ses stratégies sont-elles décidées et mises en place ?
- La stratégie de communication est-elle la même selon les différents collectifs NT ?
- Trouvez-vous la stratégie de communication NT efficace ? Souhaiteriez-vous y ajouter des choses ?

RAPPORT À LA POLITIQUE

On va à présent parler de la politique plus institutionnelle

- On sort d'une année de campagne, est-ce que tu as un peu suivi cette élection ?
- Globalement, est-ce que tu t'intéresses à la politique ? Comment tu t'informes ? Avec qui tu en discutes ?
- Pour qui as-tu voté aux dernières élections ? Des doutes ?
- Avec qui cela t'arrive-t-il de parler politique ? De parler des violences sexuelles et sexistes ?
- Est-ce que tu as dit à ton entourage que tu t'étais engagée chez NT ? Comment cela a été perçu ?

PROFIL

Pouvez-vous vous « présenter » ?

- Date de naissance, profession des parents/des conjoints ?
- Lieux de vie (milieu urbain, périurbain, rural ; maison ou appartement ; changements marquants au cours de la vie) ?
- Parcours scolaire, études suivies (raisons, choix ou contrainte, regrets éventuels), diplômes obtenus ?
- Carrière professionnelle : rôle, statut chez NT (métier, statut, secteur),
- Contexte d'arrivée chez NT ?

Pour finir, est-ce qu'il y a une question à laquelle vous auriez aimé répondre ? Une question que j'aurais-dû posé à votre sens ?

TRAJECTOIRE

- Pouvez-vous me raconter comment vous en êtes venu à devenir journaliste ?
- Quelle école avez-vous suivi ?
- Qu'est-ce qui vous intéressez le plus à l'époque ?
- Pouvez-vous revenir sur votre trajectoire professionnelle à votre sortie d'école ?
- À quel moment vous croisez la thématique des violences sexistes et sexuelles ?
- Pouvez-vous me parler de votre arrivée chez Libération ?
- Pouvez-vous me parler de votre premier article de presse chez Libération ?
- Comment en-êtes-vous venu à écrire sur les violences sexistes et sexuelles ?
- Pouvez-vous me parler de votre premier article sur NousToutes ?
- Comment sont généralement reçus vos articles au sein de la rédaction ?
- Avez-vous déjà été confronté à d'éventuels refus ?

RÉDACTION

- Pouvez-vous me parler du contexte de rédaction d'un article sur un sujet précis tel que le collectif NousToutes ? (Qui décide d'écrire sur le sujet ? Comment l'angle de rédaction est-il choisi ? Etc)
- Pouvez-vous me raconter la ou l'une des préparations d'un article sur le collectif ? (Recherches, prises de contact etc)
- Pouvez-vous me parler d'un de vos articles qui vous a particulièrement marqué ?

CONTACT NOUSTOUTES

- Quel contact avez-vous avec NousToutes ? Qui connaissez-vous ?
- Rencontrez-vous régulièrement des membres du collectif ?
- Pouvez-vous me parler d'une rencontre avec le collectif qui vous a marqué ?
- Comment le collectif reçoit-il généralement vos demandes d'interview ?

PROFIL

- Pouvez-vous vous présenter ?
- Parcours scolaire, études suivies (raisons, choix ou contrainte, regrets éventuels), diplômes obtenus ?
- Lieux de vie (milieu urbain, périurbain, rural ; maison ou appartement ; changements marquants au cours de la vie) ?

